Nouvelles

Novembre - Décembre 2008

DE LA SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE EN FRANCE

Situation de l'agriculture dans le monde 3
Suzanne Ollagnon

5 **L'origine de l'agriculture biodynamique**
Ilse Oelschläger

De Goethe à Steiner 9
Jean-Michel Florin

15 **Interview de Jean-Marie Pelt**
Christina Nidecker

Biodynamie et Anthroposophie 17
Pierre Dagallier

19 **Rencontre avec Xavier Florin**
Antoine Dodrimont

Entretien avec Claude Monziès 21
Antoine Dodrimont

23 **Les organismes officiels de la biodynamie en France**

Vers la création d'une section agricole de l'Ecole de science de l'esprit 27

30 **Activités des branches**

Spécial Biodynamie

Pourquoi publier un numéro spécial des Nouvelles de la Société anthroposophique en France sur la biodynamie ?

La première tient à la situation actuelle de l'agriculture, à ses besoins et à son importance pour l'homme.

Concernant la situation de l'agriculture, il n'échappe à personne qu'elle s'est détériorée depuis un siècle, surtout du point de vue qualitatif. L'évolution est suffisamment sérieuse pour que de plus en plus de nos contemporains s'orientent vers la consommation de produits biologiques. Avec l'agriculture biologique, nous sommes dans une démarche que l'on peut qualifier de « naturelle » parce qu'elle renonce à l'utilisation de produits issus de l'industrie chimique. C'est un pas en avant dont il faut apprécier l'importance. La nature – dénaturée ! - commence à retrouver ses droits ! Cependant, on peut aussi voir que la démarche de pensée qui préside à la chose ne diffère pas fondamentalement de celles à l'oeuvre dans l'agriculture industrielle : on modifie la nature de ce que l'on apporte à la terre sous forme d'engrais, de traitement (les intrants), pour obtenir des produits alimentaires sains (les extrants). La pensée s'inspire du modèle entrée/ sortie cher à l'industrie et à l'économie qui s'en inspirent. Mais par le fait même, on ne répond pas vraiment aux besoins de la nature qui vit à partir de toutes les forces issues du cosmos, forces qui trouvent leur origine dans le domaine de l'esprit. Or c'est précisément à ces forces que la biodynamie se relie, avec l'objectif de les comprendre et de leur permettre, en pratique, d'agir dans les sols, les plantes et les animaux pour les soigner et les guérir. En ce sens, la biodynamie constitue une médiatrice pour les forces en question, et l'agriculteur est l'agent de cette médiation : c'est là que se manifeste directement l'importance pour l'homme. Si l'homme doit se nourrir, c'est en tout premier lieu pour se doter des forces de la pensée. En rapport avec cela, nous connaissons l'importance de la méthode pédagogique de Rudolf Steiner qui permet aux enfants et aux adolescents d'apprendre à penser d'une façon vivante. Pour qu'ils parviennent à penser de cette façon, ils doivent recevoir les forces nécessaires par le canal d'une alimentation de qualité, forces qui vont nourrir ce que Steiner appelle le « corps de vie » et qui est le substrat de l'activité pensante.

Une seconde raison qui préside à la publication de ce numéro relève de la volonté de la Société anthroposophique de soutenir une activité qui s'enracine sur le terrain anthroposophique, à travers le cours que Rudolf Steiner a donné aux agriculteurs, et se nourrit des recherches menées depuis lors sur cette base, notamment par ceux qui travaillent dans le cadre de la Section agricole au Goetheanum.

Une troisième raison est l'intérêt que nous souhaitons porter concrètement à ceux et à celles qui s'efforcent, dans des conditions souvent difficiles, de travailler avec la biodynamie. Qu'ils soient agriculteurs, viticulteurs, jardiniers, nous voulons ici leur témoigner toute notre reconnaissance.

Pour terminer, nous voulons remercier les auteurs qui ont accepté de s'associer à la réalisation de ce numéro que nous souhaitons diffuser au-delà du cercle habituel des membres de la Société.

Pour le comité : Bruno Denis, Antoine Dodrimont

Congrès du 22 novembre 2008
A Cluny en Saône et Loire

Agriculture et éthique du vivant

Aujourd'hui, chacun d'entre nous cherche à donner du sens à son rapport au monde. Plus l'approche matérialiste réduisant le monde et la nature à des objets s'étend, plus nous aspirons à élargir cette approche par des valeurs humaines, reliantes, voire spirituelles au sens large du mot.

Quelle contribution l'agriculture biodynamique peut-elle apporter à une compréhension du sens de l'agriculture pour l'homme et la Terre ?

Notre époque de liberté fait que chacun de nous développe son propre rapport au monde, individuellement, et en particulier son rapport au vivant ; ce lien est un des fondements pour poser des actes, pour assumer (ou pas) une responsabilité vis-à-vis du monde. Pour cela, il faut prendre le temps de la réflexion, de la méditation sur l'essentiel, l'essence des êtres. Malheureusement, nous n'y parvenons que rarement, ce qui nous amène souvent à émettre des jugements hâtifs et à choisir les solutions simples, « prêtes à l'emploi ». Les agricultures bio et biodynamique n'échappent pas à ce travers de notre temps. On voit surgir de nombreuses solutions miracles qui se proposent comme des panacées : divers produits et substances ou procédés censés régler tous les problèmes…

Comment, à partir d'une réflexion sur notre rapport au monde, développer une « éthique du vivant » pour trouver des solutions respectueuses des êtres vivants et de la Terre ?

Au moment où l'agriculture revient sur le « devant de la scène » (crise des carburants, problèmes accrus de faim dans le monde, augmentation des prix des produits agricoles, changement climatique, etc.), ce séminaire propose de prendre le temps de la réflexion sur ce rôle. Des conférences (Michäela Glöckler, Joël Acremant, Jean-Marie Pelt), tables rondes, forums et ateliers d'échange permettront à chacun de réfléchir, de se poser des questions et d'échanger sur **le rôle de l'agriculteur et l'apport de la biodynamie pour construire individuellement un rapport éthique avec le vivant.**

Lieux : de 8h30 à 19h à l'ENSAM, rue de la Porte de Paris – 71250 CLUNY
et à 20h30 au théâtre municipal de Cluny (conférence de Jean-Marie Pelt).

Organisé par le Mouvement de Culture BioDynamique,
le Syndicat d'Agriculture BioDynamique et l'association Demeter France.

Renseignements : *Maison de la BioDynamie, 5 place de la Gare, 68000 Colmar. Tel : 0389 24 36 41 ; Fax : 03 89 24 27 41 ; www.bio-dynamie.org ; mail : info@bio-dynamie.org.*

Mouvement des membres

Admissions

Pierre GRANDJONC	Indépendant

Démissions

Daniel FIANS	Indépendant
Jean François HOUVER	Indépendant

Transferts

Corinne ZION WENDLING	vers l'Italie

Ont passé le seuil

Walter GHIDALIA	Indépendant (le 12/09/08)
Else ZIMMER	Mathias Grunewald (le 25/09/08)
Jeannine DICONNE	Alain de Lille (le 13/09/08)
Renée BAUDON	Albert le Grand (le 7/10/08)

Situation de l'agriculture dans le monde

Suzanne Ollagnon

Il est bon quelquefois de se souvenir qu'il n'est pas de « culture » sans « agriculture » ; pas de vie culturelle intense à Cordoue sans la riche vie agricole andalouse, pas de Renaissance à Florence sans la généreuse Toscane…

Aujourd'hui, il est impossible de ne pas rapprocher les caractéristiques de l'agriculture mondialisée aux traits dominants de la culture occidentale : croyance sans faille au progrès technique et à la science, domination sur la nature, recherche systématique du gain de temps (productivité, précocité, voire précipitation). L'individu voit sa pensée handicapée dans la compréhension du complexe et de l'organique mais il a une capacité sans bornes à ne voir que son intérêt privé. En conséquence, l'agriculture mondiale est affectée de profonds déséquilibres. C'est sur cet aspect que cette présentation non exhaustive a choisi de s'arrêter.

Les hommes arrivent aujourd'hui au bout de leur conquête des sols cultivables. Les derniers arbres des forêts primaires sont en train de tomber, en Amazonie, au Gabon, en Indonésie pour être remplacés par des plantations industrielles de soja, de palmiers à huile, de caféiers ou cacaoyers ; les petits paysans sont chassés de leur terre.

Dans les pays du « Tiers Monde », dans les années 1960/70, on a prêché la révolution dite « verte » pour accroître les rendements grâce à des semences sélectionnées, l'emploi d'herbicides, de pesticides et d'engrais. La contrepartie en a été l'endettement des paysans et la disparition des plus faibles, la fin de la cueillette d'herbes et de la pêche dans les canaux d'irrigation qui complétaient le plat de riz, et la dépendance accrue vis-à-vis des pays fournisseurs de ces produits chimiques.

Au début du XXIe siècle, ce sont les semences OGM de coton, de maïs et d'autres plantes que l'on veut imposer. Certaines variétés locales sont éliminées ou d'autres ont leur génotype pillé puis breveté par des sociétés occidentales.

Chacun sait que le modèle d'agriculture chimique a fait ses preuves dans les pays développés, qu'il a permis l'élévation générale du niveau de vie : la productivité, les rendements accrus du secteur primaire ont provoqué la baisse des prix des « denrées agricoles » et le pouvoir d'achat libéré s'est tourné vers les produits de « consommation de masse » (voiture, électroménager) et les loisirs.

Mais on le sait aussi maintenant, il y a en face une contrepartie : la destruction de la vie des sols et la pollution de l'atmosphère, les problèmes de santé des hommes. Aucune région de la terre n'est épargnée, on trouve des pesticides dans le lait des rennes nomades de Laponie. Les dégâts sont mutualisés à l'échelle mondiale. Les cultivateurs qui ont totalement participé à la « culture du progrès » ont quasiment perdu la mémoire des savoirs ataviques partout dans le monde.

On a tout oublié, on constate les dégâts, il faut tout inventer pour soigner les sols minéralisés : la moitié des sols cultivables est dégradée par la surexploitation mais aussi par le surpâturage et la déforestation, tout inventer pour soigner la terre violentée, menacée.

L'énorme déséquilibre entre les pays du Nord et les pays du Sud constitue le second trait le plus marquant de l'agriculture mondiale. Il résulte d'abord de l'histoire de la colonisation avec le

« Pillage du Tiers Monde ». Les productions locales se sont extraverties, toutes tendues vers le Nord et trop souvent détournées des besoins locaux (culture du mil abandonnée au profit de l'arachide au Sénégal par exemple).

Puis, comme ce fut le cas pour la paysannerie européenne, c'est encore sur les paysans du sud que le développement de l'Europe et de l'Amérique du Nord s'est appuyé : ils l'ont payé de leur travail, de leur sueur. Pourquoi ? Parce que les prix agricoles fixés dans les bourses de marchandises occidentales ont diminué face aux prix des produits industriels. Avec cette détérioration des termes de l'échange, les paysans du sud ont dû et doivent encore exporter toujours plus de produits pour payer la même quantité d'importations.

A cela s'est ajouté, dans les années 90, les politiques dites de « lutte contre la pauvreté » (autrement dit « les plans d'ajustement structurel »), mises en place

Situation de l'agriculture dans le monde

par le Fonds monétaire international (FMI) ou par la Banque mondiale, pour que les pays sous-développés et ceux que l'on appelle maintenant « émergeants » résorbent l'excès de leur dette extérieure. Qu'imposèrent-t-ils, ces financiers ? L'augmentation des cultures d'exportation (par exemple le coton). Ceci s'est réalisé au détriment des cultures vivrières. C'est ainsi qu'un pays comme le Mali, qui s'auto-suffisait en denrées alimentaires, n'assure plus aujourd'hui que 23% de ses besoins, le Sénégal 30%. La plupart des pays du sud sont, en 2008, en état de dépendance alimentaire. Des paysans souffrent de la faim.

Et nous arrivons ainsi au troisième aspect que l'on est bien obligé de retenir tant il est brûlant d'actualité : l'agriculture mondiale ne nourrit pas tous les habitants de la planète.

Premièrement parce que, comme nous l'avons déjà laissé entendre, il existe des unités de production de poulets, de saumons, de tomates comme il existe des usines de chaussures de sport, de roulettes, ou de voitures en plastique. La production agricole est organisée en filières spécialisées. Les poulets ainsi produits en trois semaines - qui ne sont pas des poulets - sont vendus aux Philippines moins chers que le poulet local (qui n'est pas toujours un poulet non plus, car il y a aussi un commerce international de poussins de trois jours livrés par avion… Mais ce sont les oiseaux migrateurs sauvages qui sont sensés passer par le Congo qui sont accusés officiellement de transmettre la grippe aviaire… Excusez cette parenthèse). On voit l'importance des pourparlers de l'OMC dont le but était de libéraliser complètement le commerce des denrées agricoles (supprimer toutes les protections douanières). La rencontre de cet été à Genève a échoué sur les questions agricoles. Les systèmes de production locaux ne peuvent affronter la concurrence de l'agriculture industrialisée et subventionnée du Nord.

Et nous entendons parler de « sécurité alimentaire » par certains, ou de « souveraineté alimentaire » par d'autres.

Deuxièmement, à cause de l'augmentation du prix du pétrole, des milliers d'hectares ont servi à la production d'agro-carburants (les expressions de « pétrole vert » et de « biocarburants » relèvent du discours de propagande). Un tiers du maïs et des céréales récoltés a été brûlé pour nourrir les carburateurs (12 billions de litres d'éthanol en 2004, 35 billions en 2007). L'offre alimentaire, c'est-à-dire la quantité de blé destiné à la nourriture des hommes, a donc diminué et les prix ont augmenté.

Enfin, comme la tendance générale du prix des produits agricoles est à la hausse (de mars 2007 à mars 2008 le blé a augmenté de 130%, le soja de 87%), les contrats d'achat à terme de denrées alimentaires sont devenus des produits financiers dérivés ; ceci veut dire que les contrats eux-mêmes deviennent des objets de spéculation. Cette spéculation est responsable d'au moins la moitié de la hausse des prix du riz.

Et nous entendons parler d'émeutes de la faim.

On comprend alors pourquoi M. Ziegler, rapporteur spécial à l'ONU sur les questions alimentaires, dit : « Aujourd'hui, quand il est possible de nourrir tous les hommes, si quelqu'un meurt de faim, c'est un crime contre l'humanité ».

Les rapports de la FAO se succèdent pour affirmer qu'une agriculture bien conduite peut nourrir les 6,8 Milliards d'hommes que soutient la planète. Les résultats de l'agriculture biologique dans les pays du sud sont très encourageants. Un article, toujours de la FAO (15/02/08), affirmait que les cultures OGM augmentent l'usage des pesticides et ne réduisent pas la pauvreté.

D'après la FAO, la famine va concerner 14 millions de personnes en raison de l'envolée des prix et du réchauffement de la planète qui provoque des bouleversements climatiques (ici trop d'eau, là désertification, cyclones plus violents, etc.). Mme J. Sheeran, directrice du programme alimentaire mondial, parle de « tsunami agricole » parce que tous les pays sont concernés et qu'il s'agit de la première crise alimentaire globale ! On ajoutera plus ou moins (l'Afrique est encore particulièrement concernée), et c'est un tsunami pas du tout naturel dont les hommes sont responsables.

Ainsi, notons le bien, la faim est devenue une arme et l'aide alimentaire aussi.

L'agriculture, secteur vital encore au XIXe siècle, quasiment oublié au XXe, revient sur le devant de la scène mondiale, dans un **contexte d'affrontement.**

Il faut maintenant se protéger un peu de l'avalanche des informations que nous subissons généralement et à laquelle les lignes précédentes viennent peut-être de participer. Prenons par un autre bout cette agriculture dite mondiale.

Oui, 10 % de la production agricole mondiale sont destinés aux échanges internationaux qui sont contrôlés par seulement 5 multinationales. Oui, elles perturbent toutes les agricultures locales. Oui, la spéculation « alimente » la faim. Soit.

Mais 90 % de la production agricole mondiale réalisés dans les fermes ne participent pas au commerce mondial. La presque totalité de la production va satisfaire les besoins de zones géographiques relativement proches. L'agriculture dans la réalité est liée à une région, aux sols, à ses habitants. Chaque pays peut se donner les moyens de sa « souveraineté » alimentaire. On se souvient qu'autrefois les famines étaient dues, lorsqu'il n'y avait plus de réserves, à l'impossibilité de faire appel aux stocks d'autres régions en raison de l'isolement, du manque de moyens de transport. Les échanges, en agriculture tout particulièrement, reposent sur des complémentarités géographiques.

L'agriculture pollue ? Mais qui est donc cette Dame Agriculture ? Une bonne fois, enfin, refusons de parler d'agriculture et parlons des paysans. Les paysans eux peuvent décider de produire une nourriture arrivée à maturité, avec le minimum d'intrants et sans nuisances pour les hommes et l'environnement. En travaillant avec la connaissance des phénomènes biologiques, ils savent cultiver et même participer à la réduction du CO_2

dans l'atmosphère.

Si certains instrumentalisent les animaux ou créent les pires chimères, d'autres essaient de soigner et d'élever les animaux. Tout est à découvrir maintenant, tout est à inventer puisqu'il n'y a plus de nature naturelle ni d'instinct paysan. Chacun a le choix d'essayer de devenir co-créateur en s'inspirant de la vie et en pratiquant une connaissance de la vie.

Mais combien de temps le petit paysan dont le bout de terre est entouré d'un océan de soja au Brésil résistera-t-il ? Et combien de temps aura-t-on encore le droit et les moyens d'agir ? Nous pensons au contrôle des semences, aux interdictions d'utiliser certaines plantes ou certains organes d'animaux.

Dans les années 80, le Docteur Selinger qui a formé en France une génération d'agriculteurs en élevage biodynamique disait : « Vous savez, en Autriche, il est interdit d'inséminer une vache avec une autre race mais quelquefois, les taureaux sautent les barrières… ».

Les hommes, eux, sont capables de négocier et d'aménager des lieux de passages.

Sources : O.N.U., F.A.O., Banque mondiale, Atlas de l'environnement du Monde diplomatique de 2007, article du Monde du 31/07/2008.

Spécial Biodynamie

L'origine de l'agriculture biodynamique

Ilse Oelschläger

Une méthode agricole nouvelle est normalement proposée par un agriculteur ou un ingénieur agronome qui, grâce à son expérience, a pu l'élaborer. Ce ne fut pas le cas de Rudolf Steiner que rien ne prédestinait à donner des conseils sur la façon de pratiquer l'agriculture.

Pourtant, l'enseignement donné dans le *Cours aux agriculteurs* bouleverse toutes les habitudes de penser et d'agir dans ce domaine. Il ne porte d'ailleurs pas sur la pratique du métier lui-même (comme le labour, les semailles, les récoltes, l'élevage de troupeaux, etc.) mais présente les forces agissant dans la nature grâce auxquelles celle-ci peut faire surgir dans le monde sensible les multiples plantes et les animaux qui nous sont familiers.

La pensée qui a inspiré l'agriculture conventionnelle, prédominante aujourd'hui dans tous les pays du monde, ignore tout de ces forces. Parce qu'elle veut se limiter à ce que les sens perçoivent d'une certaine manière, elle est incapable de comprendre la vie et n'hésite pas à traiter l'agriculture comme si son domaine n'était que celui du monde minéral. Cette forme d'agriculture cherche avant tout à rationaliser le travail agricole à l'image de l'industrie. Elle emploie des fumures et des traitements chimiques pour la culture des champs et sépare celle-ci de l'élevage. Elle rompt ainsi avec la tradition millénaire et avec l'époque relativement récente où le paysan avait encore un contact avec la nature et agissait en conséquence. Aujourd'hui encore, elle est pratiquée à grande échelle, malgré les inconvénients créés qui apparaissent maintenant au grand jour, tels la perte de la fertilité naturelle des sols et de la qualité des produits, les effets néfastes sur le climat, sur l'environnement naturel et sur l'état de santé des êtres vivants.

Rudolf Steiner était conscient des conséquences auxquelles cette agriculture allait nécessairement conduire. Mais il savait aussi que rien ne pouvait l'arrêter dans l'immédiat, car elle donnait satisfaction tant à l'agriculteur qu'à l'industriel et au consommateur. Le premier, dont le travail se trouvait allégé par de puissantes machines et simplifié par des monocultures ou des élevages intensifs, avait besoin de moins de main d'œuvre et pouvait donc produire à meilleur marché ; le second voyait son activité prendre un formidable essor grâce à la diminution des prix des matières premières et aux besoins croissants de l'agriculture en produits de traitements contre les attaques parasitaires et les maladies ; et le troisième pouvait vivre plus confortablement en raison de la baisse des prix des aliments.

Face à cette situation, Rudolf Steiner voyait comme solution possible de faire comprendre aux agriculteurs comment la nature engendre les processus de vie qui se renouvellent tous les ans, afin qu'ils puissent, en connaissance de cause, insérer le travail agricole dans ces processus. Cette façon réellement rationnelle de pratiquer l'agriculture peut seule assurer la durabilité de la production alimentaire et, de ce fait, celle de l'humanité.

Une telle agriculture ne pouvait cependant être inaugurée et pratiquée que s'il se trouvait suffisamment de personnes dont l'esprit était ouvert aux données de la science de l'esprit, et qui étaient prêtes à s'engager pleinement dans cette nouvelle voie. On peut se demander pour-

L'origine de l'agriculture biodynamique

quoi Rudolf Steiner a hésité si longtemps à donner le cours prévu pour les agriculteurs, alors qu'un grand nombre d'entre eux, membres de la Société anthroposophique et inquiets de l'évolution de l'agriculture, s'étaient manifestés pour obtenir une date pour les conférences promises. Elle fut finalement fixée à la Pentecôte 1924, fête juive des moissons, fête chrétienne de la descente de l'Esprit saint sur les apôtres, date qui n'a certainement pas été choisie par hasard.

La raison de ses hésitations, Rudolf Steiner l'a exprimée lui-même en disant, au début de la première conférence : « … Savoir si vous pourrez repartir aussi satisfaits du cours lui-même [que de l'accueil], c'est bien entendu la question qui se pose tout à fait et qui deviendra de plus en plus sujette à discussion… ». C'était donc plutôt la crainte que ses auditeurs ne puissent pas suivre ses différents développements. Il devait en effet exposer des données qui paraissaient et paraissent encore étranges à notre époque. Voici une de ses réflexions, faite en introduction au cours : « Un pareil cours exige toutes sortes de choses car il nous montrera de lui-même comment, à tous points de vue, les intérêts de l'agriculture ne font qu'un avec la vie humaine dans toute son étendue, et comment il n'y a en fait presque aucun domaine de la vie qui ne fasse pas partie de l'agriculture. De quelque côté que ce soit, de quelque recoin que ce soit, tous les intérêts de la vie humaine entrent dans l'agriculture. » Comment peut-on comprendre cette affirmation, alors que l'agriculture n'est plus aujourd'hui qu'une activité accessoire de l'industrie à laquelle elle fournit les « matières premières » et que le métier d'agriculteur est plutôt méprisé ? Peut-être était-ce vrai il y a une centaine d'années quand une large partie de la population vivait dans et de l'agriculture. Mais à l'heure de l'abondance de biens due, en grande partie, à l'industrialisation de la production alimentaire, de telles phrases peuvent surprendre.

On saisit déjà mieux leur sens quand on se rend compte de l'enthousiasme qui anime depuis plus de 80 ans les paysans biodynamistes pour leur activité et la qualité de leurs produits. En dehors de la satisfaction qu'ils tirent de leur engagement pour une agriculture d'avenir, tous ceux qui participent à ce labeur trouvent, dans un domaine agricole donné, de multiples possibilités de mettre leurs dons en valeur, d'approfondir leurs connaissances et de développer leur personnalité dans le métier qu'ils exercent – à notre époque une chance rarissime.

Les consommateurs, de leur côté, sont entièrement satisfaits de la qualité et du bon goût des aliments qui soutiennent leur bien-être, tant physique et psychique, de même que de la beauté des paysages à laquelle cette agriculture conduit. Compte tenu de toutes les conséquences qui émanent d'une telle agriculture pour la vie sur Terre, on comprend la portée qu'elle pourrait avoir dans le destin des hommes si elle se généralisait.

Mais, en attendant que ce vœu se réalise, n'oublions pas les difficultés qui surgissent dans la pratique biodynamique d'une ferme. Les lois et les règlements actuels[1], faits selon les données de l'industrie et aussi pour parer aux inconvénients qu'elle entraîne, ne sont nullement en faveur de cette agriculture. La commercialisation pose aussi des difficultés car le commerce d'aujourd'hui voit avant tout la nécessité d'accroître la consommation et ne se sert d'une vague notion de qualité que dans des buts publicitaires. Le paysan qui a opté pour cette agriculture d'avant-garde doit faire face à d'autres difficultés. C'est pourquoi son engagement doit être bien fort pour qu'il ne soit pas tenté de choisir des voies plus faciles. Cet engagement ne peut être durable que si l'agriculteur porte en lui la certitude que les indications de Rudolf Steiner reposent sur des réalités, certitude que l'observation attentive des phénomènes de la nature ne peut manquer d'apporter.

L'activité de la nature

Pour faire comprendre comment la nature agit afin de produire toute cette abondance qui nous semble « aller de soi » aujourd'hui, Rudolf Steiner ne disposait que du temps de huit conférences et de quelques séances de discussions. Il devait donc gérer ce temps avec une grande rigueur, tout en tenant compte des difficultés que ses auditeurs pourraient rencontrer - bien que tous aient été familiarisés avec son enseignement.

Ne pouvant donner ici qu'un aperçu des forces à l'œuvre dans la nature, nous nous limiterons à un phénomène familier que Rudolf Steiner traite dans la 2e conférence : la germination d'une graine. Celle-ci peut illustrer l'origine et la façon d'agir des deux forces terrestres essentielles : les forces de la forme et les forces de la vie. Dans une graine, la protéine est poussée à sa plus haute complexité, phénomène que la science dominante explique en disant que cette complexité est nécessaire afin qu'une nouvelle plante puisse se créer à partir d'elle. Rudolf Steiner affirme lui, que la complexité est poussée au plus haut degré afin qu'elle ne puisse faire autrement que de tomber dans le chaos quand la graine est plongée dans la terre et que, dans ce chaos, des forces peuvent affluer de toutes les directions du cosmos selon les affinités de la plante-mère et édifier ainsi la nouvelle plante depuis le monde des archétypes.

Aussi étrange que cela puisse nous paraître à première vue, ce fait nous permet de comprendre, par exemple, que des qualités nouvelles conférées à un animal par dressage ou par d'autres mesures d'élevage, puissent se transmettre aux descendants. Les acquis de l'animal sont aussi à compter parmi les affinités. Ils sont issus de son contact avec les êtres humains auxquels il a été attaché. De ce fait, l'animal a pu aller au-delà des caractéristiques de son espèce en les affinant. Or toutes les affinités ont leur pendant dans le cosmos, car ce qui apparaît sur terre n'est que le reflet de ce qui vit dans le Cosmos. C'est aussi le cas des qualités que l'homme peut transmettre à

1. C'est pour faire comprendre que les décisions politiques doivent aussi être adaptées à des alternatives comme l'agriculture bio-dynamique, l'enseignement et la médecine issus de l'anthroposophie que l'action Eliant a été créée.

l'animal. Ainsi, le chaos qui se produit dans la graine – ou dans l'ovule quand le sperme pénètre en elle – ouvre la voie à l'action du cosmos qui peut alors imprimer à la descendance les affinités acquises par les ascendants.

Mais qu'est-ce qu'un chaos en réalité ? C'est un désordre, mais un désordre peut toujours être mis en ordre… Ce n'est donc qu'un état éphémère. On doit plutôt se représenter ce qui se passe quand quelque chose est parvenu à sa plus haute complexité et ne peut aller au-delà : ne doit-elle pas nécessairement s'effondrer ? A partir de situations chaotiques naît la nouveauté : c'est un phénomène bien connu dans l'histoire des civilisations. Quand une civilisation a atteint un niveau de perfection insurpassable, elle ne peut plus que s'effondrer. Dans le chaos de la graine, nous pouvons donc voir l'activité du monde spirituel qui se saisit de la graine pour créer une nouvelle plante. Toute plante, issue d'une graine, est une création première, d'où sa fraîcheur.

Les acteurs dans le chaos de la graine sont les forces de la forme. Pour qu'un être vivant puisse se manifester sur Terre, il doit avoir une forme, car sur Terre il n'y a pas de vie sans forme. Mais il n'y a pas non plus de forme sans vie. C'est ce qui ressort de la 3e conférence dans laquelle Rudolf Steiner décrit que, pour exister, une forme quelle qu'elle soit a besoin de recevoir la vie en elle. Une forme créée par l'esprit à l'aide du carbone, ce porteur dans le domaine terrestre des forces spirituelles les plus hautes, ne peut se concrétiser sur Terre que si la vie, portée par l'oxygène, l'anime. Or l'oxygène (manifestation de l'éthérique) est partout mais ne se fixe nulle part. C'est pourquoi l'azote, porteur de la sensibilité ou de l'astralité, doit contraindre l'oxygène à se fixer là où l'esprit veut faire apparaître une forme dans le monde.

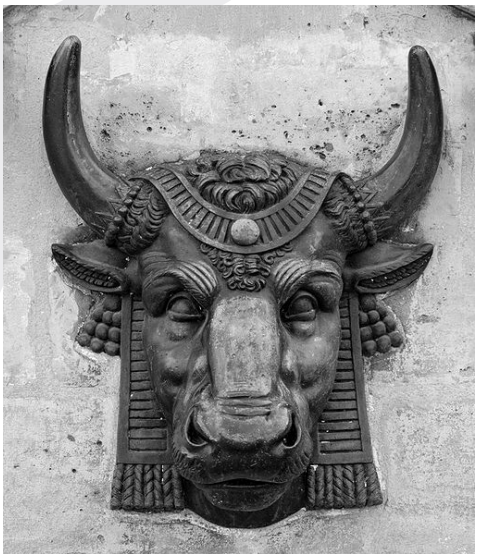
Le siège de la vie est la Terre. La tendance propre à la Terre est de « faire foisonner » dans toutes les directions et de refuser toute contrainte imposée par les forces de la forme. Ainsi, deux forces s'affrontent en toute plante : les forces de la forme et celles de la vie, ce dont tout végétal témoigne. Si les forces de la forme prédominent en l'un, la plante s'élèvera puissamment à la verticale, sera fine et aura des feuilles et des pétales délicatement ciselés avec un minimum de matière. Au contraire, si les forces de la vie sont plus fortes, la plante restera plus près de la terre, ses feuilles seront arrondies, peu découpées et plus épaisses, en produisant davantage de matière. Toute forme vivante sur Terre se situe entre ces deux extrêmes.

Les deux forces se manifestent également chez les animaux - comme le petit livre *Les forces cosmiques et les forces terrestres*[2] le décrit. Les forces de la forme (ou cosmiques) agissent plus fortement dans la tête, faisant ressortir ce qui est caractéristique de l'espèce. A l'arrière de l'animal, les forces de la vie prennent le dessus en repoussant l'ossification et en créant davantage de chair. Cette dernière partie est bien moins différenciée que la tête de l'animal. Chez l'homme, les forces de la forme sont davantage situées dans la tête, les forces de la vie dans le métabolisme.

Il existe une parenté entre les deux forces et les deux substances présentes sur terre en grande abondance : les forces de la forme avec la silice, les forces de la vie avec le calcaire. Comme ces forces, ces substances aussi ont des qualités tout à fait opposées l'une à l'autre.

La silice, qui constitue presque la moitié de la matière terrestre, se distingue par la noblesse et la beauté de ses formes cristallines, transparentes et presque indestructibles.

Le calcaire au contraire se révèle avide de tout ce qu'il peut atteindre. Son envie de tout attirer à lui est mise à profit dans le bâtiment. Elle donne la dureté et la solidité au ciment et l'adhérence au plâtre qui se fixe durablement à tout support et même au plafond. La chaux vive attaque et dévore tout objet qui tombe en son pouvoir. Le calcaire se dissout facilement dans l'eau et se dépose ailleurs dans de nouvelles formes. C'est pourquoi des grottes se créent dans les roches calcaires, ornées de stalactites et de stalagmites. Sa mobilité ressemble à celle de la vie qui aime le changement et ne tient pas en place. Seul le principe de la forme peut y mettre des limites. Le calcaire est la substance la plus terrestre. Elle attire la plante à l'intérieur de la Terre, dans laquelle les racines ont une tout autre nature que les parties aériennes, tirées vers le haut par des forces cosmiques.



Chacune des deux préparations biodynamiques à répandre, la bouse de corne et la silice de corne, est apte à soutenir l'une des deux tendances. Grâce à elles, les plantes se manifestent avec force, tout en étant parfaitement équilibrées.

Pour la préparation silice, la silice doit être si finement broyée qu'elle prend la consistance d'une farine collante, ayant totalement perdu sa forme d'origine. Mais elle aspire à retrouver la forme qui l'avait maintenue en une solide cohésion.[3] Ne pouvant le faire directement, elle utilise les plantes sur lesquelles elle est projetée, à qui elle confère une plus grande affinité pour les forces de la forme, de sorte que celles-ci peuvent les édifier au plus près de leur archétype. Cette édification ne s'exprime pas seulement les formes mais aussi dans les cou-

2. Ilse Oelschläger, Les forces cosmiques et les forces terrestres, Editions Novalis.

3. Quand on mélange cette farine de silice avec un peu d'eau bouillie et qu'on verse cette préparation dans une corne, cela se fige en quelques minutes, de sorte qu'on peut placer l'ouverture de la corne vers le bas, sans que cette matière précieuse s'écoule.

leurs, l'odeur, la saveur, la fermeté, bref dans toutes les qualités spécifiques d'une plante.
La bouse de corne de son côté n'est pas constituée de calcaire qui agirait trop brutalement, mais de bouse de vache. Cette bouse est le produit de la digestion de l'animal qui est capable de transformer ce que la Terre produit à la fois de plus élémentaire et de plus diversifié : l'herbe des prés. La nature généreuse de la vache s'exprime dans cet excrément : il épouse étroitement la forme de la terre, s'unit lentement à elle en se recouvrant d'une peau ressemblant à du cuir. Selon Rudolf Steiner, les êtres élémentaires « jubilent » quand les vaches sont dans le pré. Cela fait réfléchir à ce qu'il est juste de donner à manger aux vaches…

Il faudrait aussi mentionner les qualités de la corne, car ceci en dit long sur les possibilités que possède la science de l'esprit de trouver, dans la nature, ce qui est le plus adapté aux besoins. La substance de la corne est fortement résistante, impénétrable et isolante. Sa forme savamment vrillée, largement ouverte vers le bas, monte en s'amenuisant pour se fermer solidement à l'autre bout. Une cavité est formée d'où ni des forces, ni des substances qui y ont pénétré ne peuvent ressortir quand d'autres forces ou substances veulent y entrer. De ce fait, les forces et les substances présentes dans cette corne qui repose en terre se concentrent et s'imprègnent des qualités qui affluent de la Terre et du Cosmos selon les saisons.

Quand on observe les phénomènes que Rudolf Steiner décrit, son enseignement devient vivant.
Le *Cours aux agriculteurs* se prête particulièrement bien à cette démarche : Rudolf Steiner y donne des « Winke », des invitations ou des clins d'œil. En les suivant, la vision que l'on a du monde s'élargit et l'on acquiert peu à peu une sensibilité pour les secrets de la nature. C'est pourquoi ce cycle de conférences donné pour les agriculteurs peut inspirer bien d'autres personnes encore à voir la nature « d'un autre œil », d'un œil qui va au-delà la surface des choses.

Mouvement de Culture Bio-Dynamique

Fédération francophone des organismes régionaux de Culture Bio-Dynamique

Calendrier des semis 2009

Nouvelle Parution

Le Calendrier des Semis 2009, l'indispensable outil du jardinier et de l'agriculteur biologique, est disponible dès à présent. N'attendez plus pour découvrir cette nouvelle édition qui donne des informations encore plus détaillées sur les positions astrales et propose de les mettre en lien avec les tendances météorologiques, pour travailler son jardin en harmonie avec les rythmes naturels.

Ces indications inédites se basent sur les travaux d'observation du climat réalisés depuis plusieurs années par le « groupe météo » du Mouvement de Culture Bio-Dynamique. Leur recherche se révèle aujourd'hui assez avancée pour faire part des premiers résultats. Mais ces données se présentent surtout comme des outils voulant inciter tout un chacun à faire ses propres observations, et à les communiquer, pour contribuer à l'avancement de cette passionnante voie d'exploration !

Une part des bénéfices de ce calendrier associatif est reversée à «l'institut de recherche M. THUN», institut libre ne recevant aucune subvention d'Etat.

Prix : 10 €, 104 pages en couleur

5, Place de la Gare - F- 68000 COLMAR - Tél. : 03.89.24.36.41 - Fax : 03.89.24.27.41 - www.bio-dynamie.org - info@bio-dynamie.org

De Goethe à Steiner

Jean-Michel Florin

Observons notre rapport quotidien au monde. Nous sommes toujours plus fermés à notre environnement à tel point qu'on peut se demander quelquefois si le monde virtuel des écrans avec ses flots d'informations, d'images et de sons artificiels ne prend pas là-dessus sur la rencontre avec le vrai monde. L'une des causes de cet éloignement de la nature et du refuge dans le virtuel est certainement la perte de confiance dans nos « sens » et dans le « sens » de l'univers.

La démarche scientifique de Goethe, en dehors de l'apport qu'elle peut avoir pour la science, est aussi d'un intérêt majeur pour permettre à chacun de remettre les pieds sur terre et d'apprécier le monde qui l'entoure…

Le célèbre écrivain allemand J.W. von Goethe (1749-1832) développa « une approche adaptée à l'objet étudié ». Au lieu d'appliquer à une roche, une plante ou un animal la même méthode d'étude, d'imposer à tous une même méthode préétablie, voir même une grille d'analyse (que perçoit-on de la réalité à travers une grille ?), il cherchait, par une observation très fine des phénomènes, à **tirer la méthode de l'objet étudié.** J.C.A. Heinroth, en 1831, décrit la pensée de Goethe comme « gegenständlich » c'est-à-dire objective, tirée de l'objet et non plaquée. On peut aussi qualifier la démarche de Goethe de phénoménologie de la nature.

Le plus souvent, nous projetons des modèles tout prêts en considérant par exemple une feuille de plante comme un simple capteur solaire. Ce qu'elle est en partie certes, mais pas seulement, sinon pourquoi aurait-elle des formes, des couleurs, des parfums si complexes ? Ce n'est pas en réduisant la plante à une machine que toutes ses manifestations pourront être comprises, mais en développant une approche qualitative, en observant comment naissent formes, couleurs, odeurs, ce qui rend la nature toujours plus intéressante, riche, alors que sa réduction à des mécanismes utilitaires la rend toujours moins intéressante : quand je sais comment ça marche, cela ne m'intéresse plus.

Vers la fin du XIXe siècle, Rudolf Steiner (1861-1925) est chargé de publier les travaux scientifiques de Goethe ; il les étudie en profondeur et poursuit l'explication de la démarche scientifique de Goethe. En hommage à ce dernier et à son apport, qu'il estime fondamental pour les temps à venir – il qualifie Goethe de « *Galilée de la science du vivant* » -, il donne le nom de Goetheanum au monument qu'il fait construire au début du XXe siècle en Suisse, à Dornach près de Bâle.

Par la suite, Rudolf Steiner étend la méthode phénoménologique de Goethe aux domaines psychique et spirituel, à l'être humain dont il décrit la « tripartition » qui lui permettra (en réponse à des questions de professionnels, médecins et pédagogues) de poser les bases d'une médecine et d'une pédagogie. Cette phénoménologie appliquée à la nature aboutira, dès 1924, à poser les fondements de l'agriculture bio-dynamique, l'une des premières agricultures à redevenir respectueuse de la nature.

Comment caractériser la démarche goethéenne comparée à la démarche scientifique dominante aujourd'hui ? L'un des fondateurs de la méthode scientifique moderne, Francis Bacon, dit qu'il s'agit de forcer la nature à nous obéir, à se dévoiler : « Les secrets de la nature se révèlent plutôt sous la torture des expériences que lorsqu'ils suivent leur cours naturel ». La démarche goethéenne consiste plutôt à dialoguer avec la nature. Goethe considérait la nature comme « mystérieuse au grand jour », c'est-à-dire non voilée. Si elle paraît mystérieuse, c'est que nous n'avons pas suffisamment éveillé nos sens pour la percevoir, mais elle ne cache rien. La nature nous parle, mais il faut savoir l'écouter. Pour l'écouter, la méthode consiste à observer l'expression des phénomènes, comme le dit l'écrivain allemand Hermann Hesse : «Tout ce qui est visible est la manifestation d'une signification ; la nature entière est image, langage, hiéroglyphe coloré. Cependant, nous ne sommes ni préparés ni habitués à l'observer vraiment, malgré le haut degré de développement de nos sciences naturelles ; de manière générale, nous sommes plutôt ses adversaires. Certaines époques, peut-être même toutes les époques qui ont précédé l'invasion du monde par la technique et l'industrie, ont su percevoir et comprendre le langage magique des signes présents dans la nature, elles se sont montrées capables de les déchiffrer avec bien plus d'innocence et de simplicité que nous. »

Goethe refusait l'opposition intérieur/extérieur de la nature qui amène à l'idée que l'intérieur serait caché : « La nature n'a ni noyau, ni écorce. Elle est tout d'un coup. » Ainsi, pour lui, il ne s'agit pas de chercher une explication aux phénomènes perçus ; il ne faut pas chercher à pénétrer derrière les phénomènes, à créer des modèles explicatifs du réel.

Pratiquer la phénoménologie de la nature à la manière de Goethe

L'attention

Goethe propose d'accueillir la nature en nous, en nous ouvrant à elle. On pourrait qualifier sa démarche d'empathique. Pour véritablement s'ouvrir à la nature, il faut tout d'abord faire deux « gestes intérieurs » : d'une part, **évacuer temporairement tout ce que l'on sait.** C'est l'état que le philosophe Husserl, fondateur de la phénoménologie, nommera « epoche », véritable mise entre parenthèses de tout ce que l'on sait, état qu'il faudrait atteindre pour débuter une observation phénoménologique. D'autre part, il faut **développer en soi une attitude active d'étonnement,**

De Goethe à Steiner

d'émerveillement pour percevoir avec une sorte de fraîcheur, comme si l'on n'avait jamais perçu auparavant. Cet étonnement actif accroît notre réceptivité. Il ne s'agit pas de forcer l'être étudié à nous dire ce qu'il est mais, au contraire, d'attendre qu'il nous « parle ». Il faut être prêt à l'écouter… Pour bien écouter quelqu'un, il faut faire abstraction de ses propres préjugés et s'ouvrir totalement à ce qu'il dit, en s'identifiant à lui par empathie.

L'écrivain aveugle Jacques Lusseyran décrit cet état de manière très vivante : « *Je marchais sur une route bordée d'arbres et je pouvais indiquer chacun des arbres le long de la route même si ceux-ci n'étaient pas plantés à intervalles égaux… Pour percevoir ainsi, je devais me maintenir dans un état si différent de toutes mes habitudes que je ne parvenais pas à le garder longtemps. Il fallait laisser les arbres venir jusqu'à moi. Il ne fallait pas placer entre eux et moi la plus petite intention d'aller vers eux, le plus petit désir de les connaître. Il ne fallait pas être curieux, ni impatient, ni surtout fier de sa prouesse. Cet état n'est après tout que celui qu'on appelle d'habitude "attention", mais je puis témoigner que, portée à ce degré, l'attention n'est pas chose facile.* »

Dessiner la plante que l'on veut observer et découvrir peut être une bonne technique car cette activité aide à se concentrer en se vidant de tout préjugé et connaissance préalables, comme l'explique le peintre Henri Matisse : « *Quand je dessine, naturellement, j'essaie de me vider complètement le cerveau de tout souvenir pour ne recevoir que le moment présent.* »

Dans cet état d'attention, il s'agit d'absorber activement toutes les perceptions sensibles. La perception est considérée en général comme un simple enregistrement passif de données ; en fait, dans la démarche goethéenne, elle doit devenir très active. Un grand obstacle se place entre nous et l'approche phénoménologique du vivant, c'est la perte de confiance dans la capacité qu'ont nos organes des sens à nous transmettre la réalité du monde. En effet, la vulgarisation scientifique dominante assène que toutes nos perceptions sensorielles sont de pures illusions, des représentations d'une réalité que nous ne pouvons pas atteindre.

Devant une fleur rouge et odorante dont j'admire la couleur et le parfum, un scientifique ou un ouvrage de botanique me dira : « Mais non, le rouge que tu observes n'existe pas, c'est une longueur d'onde ! Et le parfum que tu sens, c'est en fait une somme de molécules. » La plupart des perceptions faites par nos sens sont ainsi ramenées à des longueurs d'ondes, des molécules, et notre monde perd ses couleurs, ses senteurs, ses textures, ses sons, etc. Ainsi, l'être humain serait enfermé dans une sorte de prison, son système nerveux lui apporterait des signaux provenant d'un corps et d'un monde extérieurs inconnus. Il s'inventerait un monde sensoriel avec des sons, des couleurs, des odeurs, des goûts, etc. Les représentations que l'être humain se fait de la réalité sont ainsi ramenées par la science contemporaine à une somme très pauvre de signes réduits à des données chiffrables.

Les goûts et les couleurs, ça se discute ?

Goethe partait d'une approche toute différente. Il avait la certitude que l'être humain ressent et fait l'expérience de son corps et, par son intermédiaire, de la réalité sensible. Il voulait observer le monde réel qualitatif des couleurs, des odeurs, des goûts, etc. avec la même exactitude que la physique le fait pour l'aspect quantifiable du monde (le quantifiable, pesable, mesurable).

Pour cela, il nous incite à faire totale confiance à nos sens dans la mesure où ils sont sains. Il affirme : « *L'homme est suffisamment équipé pour tous les vrais besoins terrestres, s'il fait confiance à ses sens et les développe de manière telle qu'ils restent dignes de confiance* ». (*Maximes en prose* 3). Il va même plus loin : « *L'homme en lui-même, dans la mesure où il fait usage de ses sens sains, est l'appareil physique le plus grand et le plus exact qui puisse exister. Et précisément, le désordre le plus grand de la nouvelle physique consiste en ce que l'on a séparé des hommes les expériences et que l'on veut reconnaître seulement la nature dans ce que montrent des instruments artificiels et même délimiter et prescrire ce qu'elle peut réaliser.* » (*Maximes en prose* 13). Dire que l'être humain est l'appareil physique le plus exact peut paraître exagéré à l'heure des microscopes électroniques. Mais il existe des exemples très probants. On sait par exemple qu'un bon goûteur de vin peut détecter des falsifications que l'analyse de laboratoire ne détermine pas.

L'autre aspect important de la citation est sa méfiance envers tous les instruments artificiels qui se placent entre l'être humain et le phénomène, empêchant une pleine expérience concrète. Par exemple, pour rencontrer une personne et faire sa connaissance, il est évident que cela ne suffit pas de la regarder à travers une vitre ou une paire de jumelles. Il manque la rencontre directe avec tout ce qu'elle apporte.

La voie ouverte par Goethe consiste à s'exercer d'abord à utiliser ses sens comme des instruments dignes de confiance, en les affinant et en nous mettant dans des conditions idéales d'observation. La pratique d'observations de plantes en groupe par exemple, montre que l'on peut assez facilement arriver à un consensus sur les qualités des perceptions sensorielles surtout si on les pratique en aveugle, c'est-

à-dire sans avoir la moindre idée sur la plante étudiée. Nos sens sont fidèles et nous transmettent aussi chacun un aspect de la réalité de l'objet étudié. Et plus nous élargissons les perceptions sensorielles, plus nous pouvons accéder à une image complète de la plante étudiée.

Les sens de l'être humain

« Si l'œil n'était solaire, comment apercevrions-nous la lumière ? » Goethe voit une totale parenté d'origine entre les sens et ce qu'ils nous donnent à percevoir.

La démarche goethéenne demande donc d'affiner ses sens, de les « étalonner » aussi et éventuellement de découvrir certains de nos sens méconnus ou inconnus. Goethe a une totale confiance dans la capacité humaine. Il écrit : « Ainsi la nature parle à d'autres sens, à des sens connus, méconnus, inconnus, ainsi elle parle avec elle-même et avec nous par mille apparitions. A celui qui est attentif, elle n'est nulle part morte ni muette. »

Du point de vue de la phénoménologie de Rudolf Steiner, on peut définir un sens humain comme tout ce qui permet à l'être humain de reconnaître l'existence d'un objet, être ou processus de manière telle qu'il puisse placer cette existence dans le monde physique. Ainsi, Rudolf Steiner décrit trois grands groupes d'organes des sens : les sens inférieurs, les sens intermédiaires et les sens supérieurs. Par les premiers sens (sens de l'équilibre et sens de la vie par exemple), l'être humain perçoit son propre corps mais il peut aussi étendre ces perceptions dans son environnement. Par exemple, mon sens de l'équilibre me permet de sentir si je suis bien vertical mais il me permettra aussi de percevoir, en lien avec le sens de la vue, si le tronc d'un arbre est bien vertical. Puis un deuxième groupe de sens, plus connus, lui permet de percevoir des objets, êtres ou processus extérieurs à son corps (ce sont les sens de l'odorat, du goût, de la vue et de la chaleur). Le troisième groupe lui permet de pénétrer plus profond dans l'intimité d'autres êtres, en particulier les êtres humains dans leur spécificité. Il s'agit en particulier des sens de l'ouïe, du langage, etc. Cette théorie des sens élargis basée sur une observation approfondie de soi-même donne des pistes pour découvrir nos sens « méconnus » comme l'écrit Goethe.

Percept et concept

Goethe écrit : *« Les sens ne trompent pas, c'est le jugement qui trompe. »* (*Maximes en prose* 4). En effet, on parle souvent d'illusion des sens mais en fait, c'est la pensée, le jugement, qui se laisse tromper, pas les sens. Il s'agit donc à chaque observation de bien faire la distinction entre ce que l'on perçoit et ce que l'on pense, le jugement (l'interprétation) apporté pour donner du sens à la perception.

Et il ajoute, refusant tout modèle explicatif forcément réducteur : *« Les faits seuls sont la doctrine (ou l'enseignement) »*. Cela ne signifie pourtant pas que la perception sensorielle seule permet de comprendre les faits car elle ne nous offre qu'un chaos de couleurs, de sons, de goûts, d'odeurs, etc. sans sens. Il faut aussi bien sûr éclairer les perceptions sensorielles par les concepts, mais la question est : **peut-on tirer les concepts de l'objet étudié ou ne peut-on que formuler des hypothèses ?** Comme on le verra plus loin, c'est bien par une observation répétée des phénomènes en alternance avec des phases où l'on dessine intérieurement l'être étudié que l'on accède peu à peu à la « vision » de la nature profonde, de l'essence, de l'« Idée », au sens de Goethe et Steiner, de la plante étudiée.

La « perception sensorielle pure » n'est qu'une moitié de la réalité. L'autre moitié, seulement accessible intérieurement par l'être humain, est la perception du concept ou de l'idée. C'est souvent là que les avis divergent et que l'on prétend ne pas avoir perçu la même chose. Ces deux aspects de la réalité sont séparés du fait de la structure de l'organisation humaine.

Rudolf Steiner écrit : *« L'acte de connaissance est la synthèse de la perception et du concept. Perception et concept expriment la totalité d'une chose. »* (*La Philosophie de la Liberté*).

Ainsi, il ne faudrait pas croire que la phénoménologie de Goethe se limite à percevoir. Les perceptions en elles-mêmes ne peuvent suffire à comprendre la plante ; en tant que telles, elles forment un chaos d'impressions, sans unité, sans cohésion, sans sens. En effet, je peux collecter à l'infini des éléments d'observation sur une plante, par exemple un coquelicot : des feuilles vert vif, des formes découpées, ciselées, en forme de flamme, des pétales rouges et noirs, une capsule épaisse, une odeur fade, suave, un toucher duveteux, etc. Comment trouver une unité parmi toutes ces perceptions ? Comment comprendre une plante ? Où trouver le sens, l'unité, l'idée de la plante ? C'est là qu'intervient la deuxième phase de la démarche, **le travail de recherche du concept adapté**. En effet, comment percevons-nous les liens entre les objets, les idées ? Pas par nos sens mais bien par la pensée. C'est en comparant (c'est-à-dire en pensant) que nous créons des liens (ou plutôt « percevons » des liens existants). Il faut, peu à peu, sans forcer, rassembler intérieurement les multiples perceptions et recréer intérieurement, par une activité de penser que l'on peut qualifier d'imagination créatrice exacte, la plante observée pour que, de manière intuitive, nous puissions percevoir l'Idée de la plante observée. Nous mettons la même attention dans les pensées que nous tirons du phénomène. Mais surtout, nous devenons conscients de nos pensées. Plus nous sommes conscients de nos pensées, plus elles peuvent éclairer le monde.

Nous allons maintenant examiner comment, pratiquement, aller vers cette recherche de l'Idée de la plante par étapes successives.

Les quatre manières de voir ou points de vue de l'approche phénoménologique

La démarche scientifique de Goethe a été poursuivie et approfondie dans les années 1970-80 par le physicien G. Maier et le biologiste J. Bockemühl qui ont proposé une étude de la nature en quatre étapes successives où à chaque étape, l'élément du penser prendra de l'importance alors que celui des perceptions sensibles dominant dans la première viendra en retrait. Ainsi, on pas-

sera progressivement de la plante sensible (perçue par les sens) à l'idée de la plante, c'est-à-dire à la plante suprasensible (perçue par le penser).
Cette démarche s'appuie sur les quatre éléments de la tradition. En effet on peut, en observant les phénomènes évoquant les quatre éléments, terre, eau, air et chaleur, découvrir que chaque élément nous propose une attitude, une manière de voir particulièrement adaptée pour l'approcher dans sa nature profonde. Ce faisant, nous suivons la méthode de Goethe qui nous propose de tirer la méthode de l'objet étudié.
Dans l'étude du végétal, chacune de ces étapes permet d'accéder à une couche plus profonde de la réalité de la plante étudiée. Pour débuter la démarche, comme nous l'avons déjà dit, il faut être en état d' « attention », d'attente active, une attitude ouverte, tous les sens en éveil.
Avant les 4 manières de voir des éléments, J. Bockemühl rend attentif à **la toute première impression** lors de la rencontre d'un être de la nature (cela peut être un paysage, une plante, un animal, etc.) qui reste souvent totalement inconsciente. Cette première impression par laquelle le monde nous paraît encore « enchanté » est une étape difficile à décrire car justement, dès qu'on cherche à la fixer, on perd sa qualité, sa fraîcheur, sa globalité. Elle est beaucoup plus intense quand on est dépaysé, quand on change de contexte : par exemple lorsqu'on fait un voyage, les premiers jours, tout paraît très intéressant, nouveau, tout semble nous parler puis l'habitude s'installant, tout devient ordinaire, banal. Cette première impression nous permet de saisir l'objet de l'étude dans sa globalité et dans sa profondeur, mais elle reste peu consciente ; il ne s'agit pas encore d'une connaissance. C'est plutôt une sorte de question, une orientation du regard qui permet de nombreuses découvertes.
Toutes les étapes suivantes viseront à retrouver pas à pas, mais consciemment cette fois, le contenu de cette première impression qui est comme l'étoile qui guide la recherche.

La manière de voir de la terre
Cette première étape de l'approche phénoménologique concerne l'aspect physique, matériel, spatial.
L'approche de la plante du point de vue de la terre débute par une observation précise et détaillée de la plante par tous nos sens. On « collecte » le maximum d'observations de la plante. Cette manière de voir est proche de l'approche habituelle de la nature avec notre conscience moderne. Il s'agit, en principe, de l'approche scientifique « dominante ». Quand nous observons une plante par exemple, nous commençons par utiliser tous nos sens de la manière la plus exacte possible pour collecter une multitude d'observations : la forme précise, les couleurs, l'odeur de la plante, son goût. Celui qui s'aventure en détail dans cette recherche s'apercevra qu'en principe, cette accumulation de détails est interminable : on peut toujours observer de nouveaux aspects, surtout si l'on s'équipe d'instruments comme un microscope. Ainsi, cette manière de voir nous conduit, si on n'y prend pas garde, à chercher exclusivement les parties en allant ver l'infiniment petit. On analyse, on dissèque, on découpe toujours plus. C'est le parcours de la biologie depuis 5 siècles, partant de l'approche globale du Moyen-Âge considéré aujourd'hui comme « préscientifique », jusqu'à la recherche du décryptage du génome (censé expliquer la totalité du vivant), en passant par la description des organes puis la découverte de la cellule, des chromosomes, etc.
Mais où est passée l'unité de l'être vivant ? Comment l'approcher ?
Au bout d'un certain temps, si on est attentif à sa propre activité de connaissance, on sent qu'on a atteint une limite. En effet, avec cette manière de voir, on observe la plante comme un objet mort dont on ne perçoit que l'apparence extérieure ; on reste à sa surface et on ne parvient pas à accéder au vivant qui l'a créée ni à sa nature profonde… L'expérience de cette limite peut nous amener à chercher une autre manière de voir qui permet d'approcher plus intimement la vie de la plante. Comment s'exprime la vie dans la plante ? Une simple réflexion ou observation (comme la comparaison entre une plante en plastique et une plante réelle) nous permet de découvrir que la vie s'exprime par le fait que la plante change de forme au cours du temps tout en restant une unité, un tout. **Du point de vue de la terre**, on a saisi la plante en tant qu'objet bien cerné, délimité, présent **dans l'espace** ; il faut maintenant passer à un autre point de vue.

La manière de voir de l'eau : aspect temporel, vivant, mobile
Mais d'où viennent ces formes observées et décrites en détails du point de vue « terrestre » ? Comment se sont-elles constituées ? Pour le comprendre, il me faut observer la genèse des formes végétales **dans le temps**. Je ne peux comprendre les formes issues de sa croissance dans le temps et l'espace en regardant la plante en un instant donné. Il me faut observer les différentes étapes de la croissance de la plante dans son environnement, de la germination de la graine jusqu'à son dépérissement. J'essaie de participer intérieurement au processus de croissance pour ensuite essayer de le « recréer » en imagination, pour approcher la dynamique spécifique de cette plante. Il faut exercer un mode de penser « vivant » pour saisir les processus vivants. L'une des manières les plus faciles est de regarder la succession des feuilles formées au fil du temps qui retracent par leurs formes les étapes de la vie de la plante. On aborde la métamorphose de la plante, grande découverte de Goethe qui lui a permis de découvrir la « plante originelle » en observant (en comparant les formes entre elles) le lien d'une feuille à l'autre. On découvre alors, si l'on essaie de recréer en soi le passage d'une feuille à l'autre, une succession d'activités ou forces formatrices. Mais ces forces formatrices ne sont pas visibles dans la plante, elles n'existent pas sur le plan physique et pourtant je peux les « percevoir » par mon activité de penser. Il s'agit d'une activité de penser en mouvement, une pensée dynamique qui nous permet d'accéder aux « forces formatrices », aux forces vitales qui ont modelé la plante.
A partir du moment où il réalise qu'il peut percevoir par son activité de penser les « pensées » qui ont donné naissance

aux formes successives des feuilles d'une plante, le chercheur fait l'expérience de ce que l'on peut appeler « la pensée vivante ».

On peut dire que l'on pénètre plus profondément les phénomènes scientifiques et, au lieu de rester « observateur extérieur », on change d'attitude et on s'implique plus intimement dans l'observation. Notre faculté de penser devient l'outil de perception des forces invisibles mais agissantes dans la plante.

De ce point de vue, la plante n'est plus un objet présent à un moment donné, mais **un événement, un processus qui se déroule dans le temps** et dans un contexte précis (son milieu). On se rapproche plus d'un morceau de musique : en effet, la musique ne peut être perçue qu'au fil du temps, une note ou l'ensemble des notes écoutées en un instant ne donnant aucune idée de la mélodie dans son intégralité.

Pourquoi relier cette manière de voir à l'eau ? Si l'on observe de l'eau en mouvement (l'eau est toujours en mouvement même quand elle paraît au repos), on fait la même expérience : l'eau est l'élément du lien qui, par son mouvement permanent, nous permet de faire l'expérience du temps. Cette manière de voir amène aussi à une limite que la plante nous montre elle-même : bien sûr, en suivant la croissance d'une plante, on peut découvrir comment la métamorphose des feuilles se poursuit dans la fleur puisque tous les organes de la fleur (bractées, sépales, pétales, nectaires, étamines et carpelles) sont des feuilles transformées. Mais une observation ouverte aux phénomènes nous fait pressentir que cette approche de la métamorphose dans le temps n'est pas la plus adaptée pour découvrir la nature profonde, l'identité de l'être-plante qui se révèle en particulier dans la fleur. En effet, quand on observe une fleur, on a une émotion spontanée, directe, qui nous touche profondément et nous « parle » de la nature de la plante. Le point de vue de l'eau n'est pas adapté pour approfondir cette rencontre.

Du point de vue de l'eau, on a saisi la plante dans le « courant » des forces formatrices qui ont donné naissance à tous les organes de la plante, mais il faut faire un pas de plus pour approcher son « être ».

La manière de voir de l'air : l'aspect du geste

La troisième étape nous élève encore d'un niveau dans la rencontre avec la plante. Il s'agit maintenant non plus de suivre les mouvements de croissance dans le temps mais de s'ouvrir à l'expression globale, à la signature, **au geste global** de la plante étudiée.

L'air est l'élément le plus discret qui soit ; on peut dire qu'il est totale abnégation, ne se révélant à aucun de nos sens tout en étant partout et tout le temps présent sur terre. Mais grâce à cette extrême discrétion, il nous permet justement de percevoir de nombreuses perceptions sensibles : les couleurs créées par le jeu entre lumière et ombre, les formes des objets, les odeurs et les sons qu'il transporte, etc. Si nous percevons des ambiances, des atmosphères dans un paysage, c'est grâce à l'air qui nous apporte toutes les perceptions en un instant. Ainsi, observer du point de vue de l'air c'est être totalement ouvert à l'ambiance, à l'atmosphère qui émane d'un être vivant, d'une plante dans le cas précis. Ainsi, avec cette manière de voir, on s'identifie encore plus intimement avec la plante observée.

Si les feuilles sont les organes auxquels l'approche de l'eau est la plus adaptée, pour l'air, la fleur est l'organe le plus adapté. Ainsi, c'est souvent au stade floral que la plante se révèle à tous nos sens le plus globalement, par des formes précises, des couleurs, des odeurs, des goûts, des textures différenciées qui, tous ensemble, donnent une « atmosphère ». Il suffit d'évoquer une pivoine ou une violette pour que vienne à notre esprit toute une atmosphère particulière réunissant odeur, couleurs, formes, etc.

Cependant, on arrive de nouveau à une limite dans cette approche. Cette limite nous est montrée par la graine. Comment comprendre la « réalité » de la graine dans laquelle l'être de la plante quitte presque totalement le monde matériel pour se limiter à un point dans l'espace ? Il existe des plantes comme certaines orchidées qui forment des graines quasiment invisibles à l'œil nu ! Pour cela, il faut passer à la manière de voir de la chaleur.

La manière de voir de la chaleur

Déjà avec l'élément de l'air, nous avions rencontré un élément très peu palpable même si, bien sûr, on peut emprisonner de l'air dans une bouteille ! Avec la chaleur, nous abordons un élément qui est à la limite entre le matériel et l'immatériel. Et avec cette manière de voir, on atteint aussi le degré le plus élevé de la rencontre avec la plante puisqu'il s'agit d'approcher son essence. Nous pourrions aussi dire qu'il s'agit de percevoir l'Idée de la plante au sens de Goethe.

Le stade correspondant dans les organes de la plante est la graine. En effet, une réflexion sur une graine nous montre que l'essentiel de la graine est « invisible aux yeux » (pour paraphraser St Exupéry dans son Petit Prince). C'est le potentiel de vie spécifique qu'elle contient qui fait son importance, pas la petite quantité de matière qui sert simplement, pourrait-on dire, de support matériel pour permettre à la plante de rester liée au monde matériel.

Pourquoi parler de « manière de voir de la chaleur » ? Comment percevons-nous la chaleur ? Par tout notre corps à la fois. Il suffit de s'approcher d'une source de chaleur et nous nous réchauffons, non seulement à la surface mais aussi en profondeur. Ainsi, la chaleur pénètre profondément en nous. Mais elle peut aussi ne pas nous pénétrer si nous ne sommes pas réceptifs. Du point de vue de la chaleur, la distinction entre extérieur et intérieur n'a plus de sens. Nous sommes totalement dans la chaleur et elle est en nous. De même, la rencontre de l'Idée (qu'on peut aussi qualifier d'intuition au sens où une idée nous apparaît) nous pénètre pleinement. Nous sommes hors du temps et de l'espace quand nous percevons pleinement une véritable Idée.

L'essentiel, pour que la méthode soit scientifique, est d'accéder à l'Idée d'une plante de manière totalement consciente et de pouvoir décrire les observations pour permettre à toute autre personne de suivre le même chemin en toute conscience, ce qui pour nous est un caractère de « scientificité ».

En conclusion…

En rencontrant une plante, nous avons une toute première impression qui peut être forte mais reste cependant peu consciente, floue, insaisissable. Dès que l'on tente de la saisir avec des concepts, des représentations, elle disparaît en perdant toute sa richesse, son côté enchanté.
Ensuite, nous démarrons l'observation par **le point de vue terre** pour étudier l'aspect fini de la plante, avec une description détaillée purement extérieure.
Puis l'observation du **point de vue de l'eau** fait intervenir le temps ; nous participons intérieurement à la croissance de la plante comme si nous suivions le courant d'un ruisseau et percevons ainsi les « forces créatrices de formes » ou forces formatrices de la plante.
L'observation du **point de vue de l'air** cherche à saisir le « geste » qui s'exprime à travers toutes les formes et les mouvements de croissance de la plante.
Et la dernière étape, celle du **point de vue de la chaleur**, beaucoup plus difficile, permet d'avoir la « vision » de l'être de la plante.
En suivant ces étapes, on suit à rebours les phases de formation de la plante qui était d'abord essentiellement une « idée » à la matérialisation extrêmement réduite dans la graine, pour ensuite esquisser un geste, croître, et finalement devenir un objet matériel, terrestre, qui finit par dépérir.
A chaque étape, la séparation sujet-objet diminue, je m'identifie toujours plus à la plante. On pourrait dire qu'on accueille la plante en soi. Il faut cependant préciser que ces différentes phases sont un peu schématiques : elles ne sont pas à suivre une fois pour toutes mais c'est plutôt par un aller-retour entre les différentes approches et leur répétition que peu à peu on « apprivoisera » la plante ou l'animal que l'on désire connaître dans le sens du renard qui demande au Petit Prince de St Exupéry : « S'il te plaît, apprivoise-moi ». Le but - jamais atteint - de la connaissance intime de la plante nous la rend toujours plus proche et nous en rend donc toujours plus responsables. Quand j'ai apprivoisé une plante ou un animal de cette manière, je ne peux plus le traiter comme un simple objet, parce que j'ai saisi de tout mon être que c'est un autre être…

Pour les personnes qui souhaiteraient s'initier à une telle approche des règnes de la nature, le Mouvement de Culture Bio-Dynamique propose :

Formation d'animateur-nature une approche sensible et une observation active de la nature

Formation, non diplômante d'animateur-nature avec, pour spécificités, une approche goethéenne du monde vivant et une initiation au jardinage bio-dynamique.

Cette formation se déroule sur trois ans et comprend trois stages de 2 jours (minimum) par an.

S'ajoutent à ces stages un séminaire d'été d'une semaine et un suivi personnalisé sur les trois ans avec un thème d'observation personnel qui sera étudié en troisième année.

Cette formation est ouverte à toute personne connaissant déjà la nature et souhaitant, dans un cadre professionnel ou personnel, s'engager pour mieux faire découvrir et rencontrer l'environnement.

La plupart des stages ont lieu sur la ferme bio-dynamique du Domaine St Laurent à Château, près de Cluny.

Exemples de stages pour 2009

14 et 15 février : Observation animale avec René Becker

16 et 17 mai : Les quatre éléments, les quatre éthers avec Jean-Michel Florin

30 et 31 mai : Introduction au jardinage bio-dynamique avec Pierre Masson

6 et 7 juin : Art et nature avec Jean-Michel Florin et Sylvia Zillig

4-10 juillet : Rencontre d'été « Rencontre avec les mondes animal, végétal et minéral dans la nature » avec Jean-Michel Florin, Sylvia Zillig, Marion Haas, Gaetane Fernex, etc.

Informations :
MCBD 5, Place de la Gare F - 68000 COLMAR
Tél. : 03.89.23.35.49 Fax : 03.89.24.27.41
www.bio-dynamie.org ; email : infos@bio-dynamie.org

Interview de Jean-Marie Pelt sur l'art de la coopération - 15 juin 2008

Christina Nidecker, Eliant

Jean-Marie Pelt, né le 24 octobre 1933 à Rodemack en Lorraine, pharmacien agrégé, est un botaniste-écologiste-toxicologue français. Il a fondé l'Institut européen d'écologie en 1972 à Metz. Il enseigne la botanique et la physiologie végétale à la Faculté des Sciences de l'Université de Metz. Cofondateur en 1999 du CRII-GEN (Comité de Recherche et d'Information Indépendantes sur le génie GENétique), il est aujourd'hui très sollicité par les médias pour les questions sur les organismes génétiquement modifiés (OGM) auxquels il s'oppose fermement.Il a écrit de nombreux ouvrages traitant du monde des plantes ou de l'écologie. Parmi les plus récents, citons : *La Solidarité chez les plantes, les animaux, les humains*, avec Franck Steffan et *Nature et Spiritualité*, avec Franck Steffan.

Les initiatives issues de l'anthroposophie sont estimées au plus haut niveau dans de nombreux pays d'Europe, mais elles sont encore trop souvent exclues par des scientifiques et des enseignants qui en transmettent certains contenus sans dire d'où ils viennent. Les personnes qui soutiennent publiquement l'anthroposophie en France prennent des risques : ils s'exposent en raison de la connotation sectaire encore imputée à l'anthroposophie. Pour cette raison, un « Comité de soutien » a été instauré pour l'action ELIANT en juillet 2007. C'est seulement après l'encouragement de Jean-Marie Pelt que d'autres personnalités connues, d'horizons divers, ont suivi son exemple et ont soutenu par leurs signatures l'ancrage juridique des initiatives issues de l'anthroposophie. Sans ces personnalités de la vie publique qui inspirent confiance, on ne pourrait compter sur les signatures de tous ceux qui n'ont entendu parler de l'anthroposophie qu'en tant que secte.

C..N : *Vous faites partie de notre comité de soutien Eliant. C'est très important car cela donne du poids à notre action. Vous avez prononcé la phrase : « Il est indispensable que l'Union Européenne reste ouverte à des actions et des initiatives telles que celle d'Eliant dans la mesure où elles respectent des règles éthiques strictes, ce qui est le cas. » La démarche spiritualiste de l'anthroposophie la fait considérer, par un bon nombre qui ne la connaît que très partiellement, comme une secte. Votre soutien prouve que vous ne la considérez pas comme telle. Que connaissez-vous de l'Anthroposophie ?*

J.M.P. : L'anthroposophie s'inscrit dans ce courant de pensée remontant à Goethe et qui est un courant de pensée holistique qui envisage les choses dans leur totalité et non en les segmentant. Il n'a pas d'équivalent en France. Dans ce courant, il y a un rapport très fort avec la nature. L'Evangile dit « On juge l'arbre à ses fruits » ; pour moi, les fruits sont indéniables, parmi lesquels la médecine d'orientation anthroposophique (à laquelle j'ai eu recours plusieurs fois avec des résultats positifs) et l'agriculture biodynamique, qui est en quelque sorte un échelon au-dessus de l'agriculture biologique et qui donne des produits de grande qualité. Il est certain que la vision spirituelle arrache à un matérialisme trop étroit, étouffant, caractérisé par la recherche du superflu, par le gaspillage des ressources de la terre. Dès lors qu'un courant spirituel n'est pas sectaire, et l'anthroposophie ne l'est pas du tout car elle donne une grande place au libre-arbitre, ce courant spirituel est recevable.

C.N. : *Vous ne vous lassez pas de dire que nous devons changer de concepts dans la vie politique et dans le quotidien, que nous devrions comprendre que rien n'est isolé.*

J.M.P. : Pour nous autres Français, un regard et une pensée globales ne sont pas évidents. L'écologie, qui pense les choses globalement, est une idée qui est partie du monde germanique : bien avant qu'elle ne commence à se propager, l'Allemagne a inventé et promu l'écologie avec von Humboldt qui a été un grand explorateur de l'Amérique du Sud où il allait chercher ce qui fait l'unité de la nature. On est donc dans ce même courant où l'on a un sens aigu que tout se tient. Cela n'est pas présent dans la science cartésienne qui est réductionniste dans la mesure où l'on étudie les phénomènes isolément les uns des autres et où, ensuite, on ne retourne pas à la totalité.

C.N. : *L'écologie met en avant les liens d'interdépendance entre les êtres, les symbioses. Comment voyez-vous cela ?*

J.M.P. : Nous, écologistes, savons que la vie donne la vie. Des recherches datant de l'année dernière montrent qu'une coopération se fait entre les arbres par un filament de champignons au niveau de leurs racines : ce filament de champignons véhicule des nutriments depuis un arbre fort vers un exemplaire sous-alimenté. La nature ne connaît donc pas seulement la compétition, mais aussi l'art de vivre et de travailler ensemble. Le

Interview de Jean-Marie Pelt

Darwinisme enseigne la survie du plus fort, et cette vue a favorisé la philosophie du capitalisme. Aucun des deux ne s'est aperçu d'un autre principe qui règne dans la nature : celui de la symbiose ; l'humanité ne survivra que si nous apprenons à apprécier nos différences et à nous en servir pour donner à la vie des qualités de beauté et de bonheur et nous sentir responsables de la terre et des hommes.

C.N. : *Partout on parle des dangers qui menacent la « biodiversité »…*

J.M.P. : Il s'agit surtout de la destruction massive des écosystèmes. Le terme « biodiversité » est mal choisi, on aurait mieux fait de garder le terme de « protection de la nature, des écosystèmes ». Le terme biodiversité fait penser à la disparition d'une seule sorte d'insecte par exemple, ce qui peut ne pas paraître trop grave ; mais tout est solidaire. Parler de la destruction d'un écosystème concerne aussi la biodiversité.

C.N. : *Quelles solutions possibles voyez-vous ?*

J.M.P. : C'est un problème de culture : nous avons besoin d'une éthique différente, comme dans la vie quotidienne. Un de mes très bons amis est parti en vacances à Tahiti - il aurait aussi bien pu aller dans le Massif central. Peut-être ne faut-il pas empêcher les gens d'aller là où ils veulent, mais les avions polluent l'environnement beaucoup plus que les bagnoles. Il faut se poser la question s'il est juste d'aller à Sidney pour faire son shopping ou à Tahiti sur un coup de tête. Si nous ne nous posons pas de telles questions, nous porterons des problèmes épouvantables dans notre génération. Il faut un changement de culture : on peut parfaitement aller dans les Alpes et voir Tahiti à la télé où l'on a des images superbes.

C.N. : *Qui, à votre avis, peut apporter des changements, qui sont les acteurs possibles ?*

J.M.P. : Beaucoup de gens et d'initiatives dans tous les pays se battent pour ce changement - il y a donc beaucoup d'acteurs du changement et ils se manifestent beaucoup plus vite qu'il y a 20 ans.

C.N. : *Quel est pour vous le rôle des gouvernements dans ce changement de mentalité ?*

J.M.P. : Les gouvernements sont sous l'influence énorme des lobbies : Monsanto, OGM, les paysans pro-pesticides, etc. Des initiatives civiles doivent s'opposer au monde politique sous influence.

C.N. : *L'économie dirige la vie politique. Comment imaginer que notre monde passe d'un monde socio-économique à un monde « socio-solidaire » ?*

J.M.P. : Par la pression des associations. Il faut des associations extrêmement puissantes et présentes dans le débat public pour qu'un parlementaire puisse s'opposer aux pressions des lobbies. Il faut un mouvement civil citoyen assez fort pour renforcer l'assise des politiciens intéressés par l'écologie afin qu'ils puissent agir.

C.N. : *La France est un pays laïc où il est délicat de mentionner des concepts spirituels ; pourtant, vous osez établir un rapport entre des valeurs spirituelles et le changement de paradigme dans le sens de l'écologie.*

J.M.P. : L'écologiste porte ces valeurs, que ce soit l'équité, la diversité, la solidarité, l'alliance homme-nature ; l'écologie porte ces valeurs-là, il faut en être conscient.

C.N. : *Ces valeurs écologiques entrent maintenant dans un monde dirigé par l'économie.*

J.M.P. : Cela peut basculer, c'est en train de se faire. Je pense qu'il est très important que le mouvement écologiste soit très puissant. Chaque fois qu'on me demande « Qu'est ce que je peux faire, moi ? » , je réponds toujours qu'il faut adhérer à un mouvement écologique comme par exemple Greenpeace : des millions de personnes, cela représente un poids considérable.

C.N. : *Les initiatives anthroposophiques en font-elles parties ?*

J.M.P. : L'anthroposophie est très peu connue en France, elle est connue plutôt par les écoles Steiner-Waldorf et la biodynamie, mais peu par sa médecine. Si vous lisez des livres de Rudolf Steiner, vous avez du mal à faire un lien entre ce qu'il présente et ce que dit la science de nos jours. Les symboles et les métaphores sont incompréhensibles pour un scientifique pur et dur, donc ce scientifique conclut : « c'est de la connerie ». L'anthroposophie devrait faire le même travail que les églises : expliquer ce que sont les métaphores, les mythes et symboles pour qu'ils puissent être compris. Par exemple, lorsque Steiner parle de l'ancienne Lune, les gens ne doivent pas penser qu'il y avait deux lunes. Ce serait bien que ce déchiffrage soit l'une des principales orientations des représentants de l'anthroposophie.

C.N. : *Etre compris sur le plan intellectuel ?*

J.M.P. : Ce que je veux dire, c'est que l'on devrait expliquer que les métaphores et les symboles de Steiner ont la qualité des anciens mythes : il s'agit d'images, de réalités spirituelles et non pas de descriptions fantasques d'événements réels. Adam et Eve n'ont jamais existé réellement, ils sont la part d'un mythe qui a une puissance forte et révélatrice. Il est très important de commencer ce travail du côté du courant de la pensée steinerienne : les dimensions spirituelles dont les images sont porteuses devraient être expliquées pour que le monde scientifique les comprenne. La science d'aujourd'hui a un langage « positif » qui ne porte pas de sens - c'est pour ça que le monde scientifique ne sait pas comment lire les images. Je souhaite que l'anthroposophie devienne plus accessible aux scientifiques pour qu'ils puissent voir les profondes connaissances cachées dans le langage imagé de Steiner et pour qu'ils puissent en faire profiter l'humanité, pour la nature et la recherche.

Biodynamie et Anthroposophie

Pierre Dagallier

Une question que l'on peut se poser lorsqu'on parle de biodynamie avec des personnes désireuses de la découvrir, c'est comment aborder le lien de la biodynamie avec l'anthroposophie dont elle est issue, les références à Rudolf Steiner et au courant de pensée qu'il représente ?

Comment dire nos références sans les imposer, les proposer simplement de manière à ce qu'elles puissent être entendues par qui voudrait bien les chercher, de façon complètement libre et individuelle ?
Il ne s'agit sans doute pas de répondre une fois pour toutes à des situations très diverses, pour lesquelles rien ne remplace le tact social, le ressenti de relations humaines toujours uniques.
Ces quelques réflexions sur le lien entre biodynamie et anthroposophie ont d'abord fait l'objet du rapport moral lors d'une assemblée générale du Mouvement de Culture Biodynamique, le 3 Avril 2005, à Barané (Ariège).

1 - Si l'anthroposophie est venue au jour c'est parce que des processus sont en marche, et que des conditions sont réunies qui rendent ce courant de pensée possible.
Je voudrais en évoquer trois :
D'abord, le fait que grâce à des scientifiques comme Darwin et Haeckel, on est capable de penser que l'homme, les animaux, les êtres vivants, la terre, sont le résultat d'un processus évolutif. La terre n'était pas pareille hier, et l'homme y a suivi un parcours, qui n'est pas terminé.
Ensuite, l'homme s'est approprié la capacité de penser par lui-même: en particulier depuis la fin du moyen âge, la pensée humaine peut analyser avec beaucoup d'intelligence le monde qui nous entoure, et elle ne s'en prive pas ! Enfin, les gens se ressentent, plus que jamais, comme des individus. Ils prennent de plus en plus leur autonomie par rapport à leurs groupes d'appartenance (pays,villages, familles, etc.) pour vivre leurs propres projets.

2 - Ces trois avancées vécues par l'homme ont cependant une résonance complètement différente dans l'âme selon qu'on se place du point de vue des éclairages de la « science de l'esprit » anthroposophique, ou de la pensée dominante actuelle.
• Pour cette dernière, **l'évolution** est le signe de l'origine animale de l'homme, et elle recherche toujours le fameux chaînon manquant. L'homme est l'aboutissement provisoire de la complexification d'une matière, qui fait apparaître des propriétés émergentes : la vie, les sensations, la pensée… L'homme est le produit du hasard.
Pour la pensée anthroposophique, l'homme est central dans l'évolution, et les objets et êtres du monde qui nous entoure sont en quelque sorte des parties de nous-mêmes qui ont été « cristallisées » au cours du temps pour que l'homme puisse asseoir son propre parcours.
La terre est notre proche parente.
• Pour **la pensée** contemporaine, ce qui est moteur, c'est la capacité d'analyse ; cette qualité de recherche permet d'avancer avec pragmatisme et efficacité dans le monde la matière, et mène aujourd'hui aux explorations des nanotechnologies. Les sujets d'étude sont séparés en éléments simples, sont décortiqués pour une compréhension logique de causes et d'effets.
Pour le courant anthroposophique, la pensée ne sert pas tant à comprendre les choses, qu'à être « éducatrice », instructrice pour appréhender la réalité. La véritable compréhension se fait alors avec l'âme.
• **L'individualisation** de l'homme prend dans notre monde la tournure d'un égoïsme exacerbé, d'un intérêt pour soi-même. On cultive la réussite personnelle, le besoin de sortir du lot avec succès, et pourtant dans le même temps des pratiques éducatives nivellent les esprits, et la télévision omniprésente happe les facultés personnelles du jugement autonome.
L'émergence de l'individu pour la conception anthroposophe, c'est un processus de développement spirituel où l'homme se prend en charge, en conscience de cette appartenance à une évolution « cosmique », terrestre, et donc en solidarité à priori avec la communauté humaine d'une part, avec son environnement d'autre part.
On voit qu'à partir des mêmes interrogations, liées à des faits, extérieurs ou intérieurs à l'homme, on tire des conclusions intellectuelles, qui engendrent des sentiments et des actes complètement opposés.
Avant de revenir sur le fait que les qualités de solidarité, de pensée vivante, et le sentiment d'appartenance à un monde humain ne sont pas évidemment l'exclusivité des anthroposophes (mais les conceptions anthroposophiques y mènent de façon « impliquante », et consciente), voyons comment ces aspects se déclinent pour l'agriculture.

3 - Les conséquences pour l'agriculture sont bien sûr essentielles selon que l'on pratique l'agriculture biodynamique ou l'agriculture conventionnelle.
• L'évolution se présente comme une continuité des générations et comprend donc la notion d'élevage, de domestication, des végétaux comme des animaux. Une vue utilitaire, analytique séparera les éléments, jusqu'aux plus petits, comme les gènes, pour les recomposer en organismes génétiquement modifiés, plantes ou animaux déconnectés de leurs terroirs, assistés par des produits artificiels, mondialisés… Avec le seul souci d'en tirer le meilleur parti.

Biodynamie et Anthroposophie

Le sentiment de parenté guidera, à l'opposé, vers une sélection soucieuse de l'être des plantes ou des animaux, vers un « élevage – élévation », avec une certaine compassion. Les semences seront celles de plantes reliées à leurs terroirs, que l'on appelle aujourd'hui « semences paysannes ». Une reconnaissance de réciprocité sera le fil conducteur de l'évolution agricole : je prends à mon environnement pour mon évolution, mais je lui donne aussi la possibilité d'évoluer.

• La pensée agronomique analytique sépare la terre, le végétal, l'animal, en ateliers spécialisés, sans liens entre eux. Elle mène à la notion absurde et pourtant admise d' « exploitation » agricole, où il est permis de puiser sans se préoccuper du lendemain…

A l'opposé, la biodynamie propose de mettre en évidence les liens, de cultiver ces liens entre animaux, végétaux, terre, et hommes. Tout agit sur tout, et nous devons créer les synergies, -la ferme est un organisme vivant – qui amènent une fertilité croissante au fil du temps.

• Enfin, la conception de l'individu : l' «exploitant» agricole doit mener son projet dans la jungle de la concentration des fermes (60 fermes disparaissent chaque jour en France !). Il doit tirer son épingle du jeu, souvent isolé dans un désert humain. Paradoxalement cette survie héroïque est assujettie au nouvel esclavage qu'impose la politique agricole, à la négation du bon sens paysan, au dictat de l'éligibilité aux primes diverses…

Le biodynamiste prend conscience de la place particulière de l'homme dans l'agriculture. Il prend sa part de responsabilité dans l'avenir de la terre. C'est une plénitude qui peut l'envahir, lorsque les contraintes – en particulier économiques- lui laissent un peu de répit…

Deux gestes bien opposés accompagnent donc l'agriculture selon la conception à laquelle l'agriculteur se relie. L'un sur le chemin d'une rencontre, d'une ré-union entre les règnes qui composent notre environnement, et la responsabilité de l'homme sur ce chemin. L'autre fait plus penser à une course centrifuge, qui continue la séparation des choses et des êtres, où l'homme lui-même se ressent écartelé, dans la recherche d'un sens introuvable.

4 - Finalement la biodynamie est une méthode agricole qui prend en compte des aspirations humaines profondes que l'anthroposophie met en lumière et cultive.

Ces aspirations ne sont pas réservées aux seuls anthroposophes. Elles sont humaines tout simplement et viennent à jour çà et là, sous une forme ou une autre. Beaucoup de personnes, qu'elles soient agriculteurs, jardiniers, consommateurs, citoyens ont en eux ces intuitions, qui les rendent peu à l'aise dans le monde tel qu'il est actuellement conçu et guidé en conséquences de ses conceptions. Ces gens sont réceptifs à cette mise en phase entre leur ressenti profond, pas forcément clairement exprimé, et ce que la biodynamie apporte par sa pratique, par les liens neufs qu'elle permet d'entretenir avec les plantes , les animaux, la terre.

C'est une mise en phase avec un sentiment d' « humanité » qui peut toucher les uns ou les autres lorsqu'ils abordent la biodynamie.

L'anthroposophie n'est pas un passage obligé pour celui qui côtoie la biodynamie ; s'il est sincèrement touché, il sera certainement reconnaissant au courant qui lui permet de se retrouver lui-même, en phase avec ses aspirations. De là à vouloir s'approprier ce courant, c'est bien sûr une affaire intime et personnelle. C'est une démarche qui va du profond de l'être vers une aspiration à en connaître davantage.

Notre rôle et notre responsabilité en tant que diffuseur de la biodynamie est de pouvoir répondre à cette aspiration, sans pour autant imposer cette connaissance nouvelle. C'est une possibilité, que l'on ouvre en indiquant clairement que la biodynamie trouve ses sources dans la connaissance de l'Homme et la Terre proposée par l'anthroposophie. Mais vouloir l'imposer, cela peut être avoir une attitude dogmatique de référence redondante aux dires ou écrits de Rudolf Steiner ; ou encore émettre des jugements sur les personnes « qui ne veulent pas se lier » à l'anthroposophie… Bref il y a mille façons de ne pas respecter la démarche d'un interlocuteur en mettant en avant la sienne propre.

Lorsque R. Steiner parlait, il disait des choses parfois tout à fait étranges. Pour un agronome d'aujourd'hui, faire mâturer de la bouse de vache dans une corne que l'on enterre ensuite est bien sûr très étrange. Mais à cet égard il ne voulait pas faire appel à une foi aveugle ! Il avait certainement suffisamment de prestance pour que l'auditoire ne se détourne pas non plus devant ses affirmations, en résistance à la remise en cause d'acquis.

Probablement qu'il avait cette capacité de provoquer chez l'auditeur une attitude, un **sentiment d'étonnement** authentique. Et c'est à partir de ce sentiment nouveau que l'auditeur pouvait se mettre en route lui-même vers une acquisition de connaissance nouvelle.

Alors, certainement très modestement, nous, organismes de la biodynamie, et personnes ou personnalités qui les composons, devons acquérir cette capacité d'abord à nous étonner devant les données de l'agriculture biodynamique, et devant nos observations de jardiniers ou d'agriculteurs, ou de consommateurs ; et, lorsque nous parlons éventuellement de biodynamie devant des gens qui veulent en savoir plus, sachons induire chez l'interlocuteur de l'étonnement, pour que lui-même puisse faire le lien entre les dires, les faits énoncés ou observés, et son propre monde intérieur où il éprouvera les choses en profondeur.

L'étonnement, nous l'avons vu lors des travaux du groupe « recherche » animé par le MCBD, est la première étape vers la connaissance, vers l'acquisition de nouvelles perspectives. C'est le point de départ d'une connaissance désintellectualisée, d'une connaissance éprouvée par l'âme.

C'est aussi un point de départ sur le chemin qui relie la biodynamie et l'anthroposophie.

Rencontre avec Xavier Florin

Antoine Dodrimont

Lors d'un déplacement à Bordeaux en avril dernier, j'ai eu le grand plaisir de rendre visite à Maguy et Xavier Florin qui m'ont réservé un accueil chaleureux dans leur maison de Saint-Paul La Roche, dans le Périgord vert. J'ai pu, à cette occasion, m'entretenir avec Xavier et retracer avec lui un parcours biographique intimement voué à l'agriculture et à la biodynamie. L'entretien s'est déroulé en présence de Maguy, son épouse.

***A.D. :** Vous êtes issu d'une famille qui n'avait rien à voir avec l'agriculture… Comment vous êtes-vous abstrait de votre milieu ?*

X.F. : Je suis né à Tourcoing, dans le Nord, au milieu des cheminées d'usines. Mon père était fabricant de navettes pour l'industrie textile. J'ai eu moi-même l'occasion de faire des navettes… À sept ans, j'ai dit : « Je veux devenir agriculteur ». Par la suite, j'ai pu faire un stage chez des cousins agriculteurs. Cependant, de par la volonté de mes parents, j'ai dû faire des études. Je les ai faites à l'institut supérieur agricole de Beauvais. Là, j'ai fait la connaissance de Pierre Valton. C'était un esprit curieux qui cherchait tout ce qui était hors normes. Nous sommes devenus amis. Grâce à lui, j'ai lu des tas de choses dont des notes sur la biodynamie. Cela m'est apparu pour le moins « problématique », comme si c'était des recettes. J'ai voulu comprendre ce qui se passait par là.

Pour comprendre la relation entre biodynamie et anthroposophie, dans les années 1950, je me suis tourné vers la Sourdière. C'était un centre qui avait été créé avant la guerre par des membres de la Section française de la Société anthroposophique près de Villeneuve-sur-Allier (au nord de Moulins). Pendant la guerre, la Sourdière avait abrité un centre de formation rurale pour jeunes filles. Quand j'y suis arrivé avec ma sœur, il restait du domaine la maison des dépendances et 7 à 8 hectares de terres. J'y ai rencontré Mademoiselle Frère qui dirigeait de manière très compétente la maison. Là passaient et repartaient de nombreuses personnes comme Rodolphe Hänni, Monsieur Couty et bien d'autres. Après Rodolphe Hänni, Richard Hediger s'est occupé de la ferme. Est arrivé aussi Claude Monziès et sa femme. Madame Coroze était présente presque tout le temps. Elle a voulu que je devienne anthroposophe. C'est ainsi que je suis devenu membre de la Société anthroposophique. J'estime aujourd'hui que c'était trop tôt. En effet, je quittais l'église catholique et un courant janséniste pour entrer… dans une nouvelle religion. Or ce que je voulais, c'était comprendre ; j'ai toujours voulu comprendre, comprendre le concret (par exemple, le fonctionnement des engrais chimiques). Ce passage à la Sourdière m'a profondément perturbé.

Après mes études, j'ai dû faire des stages. C'est ainsi que j'ai été conducteur de tracteurs en Champagne sur un domaine de 700 ha dont 300 de cultures. Un champ faisait 1,2 km de longueur. J'y ai travaillé jour et nuit. Ensuite j'ai été chef de culture. Enfin, à Beaumont de Lomagne, chef de culture-régisseur d'un domaine de 140 hectares. Par-là, j'ai appris à connaître concrètement l'agriculture industrielle.

J'ai fait la connaissance de Madame Mousset (Mademoiselle Malan), d'Eric Arlin et du docteur Berron. Je les ai aidés à préparer la création des Fontenottes, un foyer pour enfants handicapés situé à Saint Julien du Sault dans l'Yonne. J'étais chargé de la remise en état et de la transformation des bâtiments ainsi que de l'entretien des espaces verts et du jardin. On a cherché, en lien avec Claude Monziès, une ferme pour relier les deux aspects du soin des êtres humains et du soin de la Terre.

C'est là que j'ai rencontré ma future épouse, Maguy : elle avait travaillé antérieurement dans un centre de méthodes d'éducation active (C.E.M.E.A.) et elle est venue aux Fontenottes pour s'occuper des enfants. Il y en avait 35 à l'époque. Nous nous sommes mariés en pays cathare, à Monferrier, au pied de Monségur. Nous nous sentons fort proches du catharisme.

Comme nous n'avons pas trouvé de ferme et que ma femme est tombée enceinte, nous avons dû quitter les Fontenottes, où je suis resté six ans, pour l'Alsace. J'ai trouvé une place de régisseur dans un domaine avec des chevaux de course et des poneys russes à Laubenheim, près de Rosheim, où notre fils Jean-Michel est né en 1961.

À cette époque, il m'a été donné de rencontrer un certain Monsieur Spindler, un chercheur, un savant, un original aussi. Nous avons fait des essais pour produire un fortifiant sous forme d'« eau antimoniée ». Nous avons même acheté un château pour abriter un laboratoire de recherche. Le produit devait s'appeler SPAGYRIC. Il aurait pu être commercialisé avec la collaboration d'un pharmacien, ce qui n'a pas pu se faire.

Ensuite est venue la demande de Georges Ducommun et de son épouse qui, avec les époux Floride, mettaient en route un centre de pédagogie curative à l'instar des Fontenottes. Nous sommes arrivés les premiers au centre où je me suis occupé des bâtiments. Mais nous en sommes partis pour nous orienter vers la biodynamie, car il fallait choisir entre pédagogie curative et agriculture.

A ce moment-là, nous sommes entrés en contact avec un centre de médecine douce et avec l'association française de recherche pour l'alimentation normale.

***A.D. :** C'est alors que commence votre expérience de professeur, en 1967, je crois ?*

X. F. : En effet, après la naissance de notre fille Catherine en 1964, je suis devenu professeur dans un lycée agricole privé à Pierrefonds, dans l'Aisne. Le responsable du lycée était un prêtre très curieux qui affirmait : « Moi, je suis mon propre évêque ». Il y avait une « direction collégiale » dont j'ai fait partie. J'ai enseigné en seconde, première, terminale et BTS. J'avais mes propres méthodes. Je traitais de la lune et des astres et, en botanique, j'adoptais une démarche goethéenne. J'avais un bon contact avec les élèves qui venaient me voir pour me poser des questions. J'ai dû aussi lâcher un mot sur Steiner, ce qui a fait que, en cachette, les élèves achetaient des livres de Steiner.
Nous habitions dans une fermette (la Grenouillère) avec un demi-hectare de terre. Maguy s'est occupée d'un élevage de chèvres avant de passer aux moutons, vaches et ânes. Nous avons collaboré à la sauvegarde d'une race ancienne, la race ferrandaise (issue de la région de Clermont-Ferrand). C'étaient d'excellentes vaches laitières qui vivaient 25 ans. C'est d'elles que viennent la Fourme d'Ambert et le Saint-Nectaire. Notre première vache s'appelait Comtesse d'Orcival, elle a eu des petits, tant et si bien que j'estime à environ un quart l'effectif actuel de la race venant de cette souche !

A.D. : *A l'époque de Pierrefonds, vous avez fait la connaissance de l'association Nature et Progrès ?*

X.F. : En effet, vers 1972-1974, nous nous sommes liés à Nature et Progrès. Son objet correspondait à ce qu'on nommerait aujourd'hui : « Agriculture durable ». Elle popularisait ses idées à travers de grands congrès. Nous avons fait la connaissance des fondateurs, Matheo Tavera et André Louis, puis Roland Chevriot. Personnellement, j'ai pu donner des conseils et tenir des conférences. Je suis toujours intervenu en tenant compte de la psychologie des auditeurs, en évitant de les choquer.

A.D. : *Ensuite est venue l'aventure de l'Ormoy.*

X.F. : Claude Monziès avait trouvé un château pour abriter des activités en lien avec la biodynamie. Thomas Kuhn était impliqué dans le projet et s'occupait de la gestion. Ils m'ont proposé de faire des cours et j'ai accepté. Avec une structure légère, nous avons organisé des sessions pendant une dizaine d'années, une fois par trimestre au minimum. J'ai donné des cours de botanique goethéenne, d'agriculture et d'astronomie.
Pour ma part, j'avais beaucoup d'intérêt pour la question du sol (je suis très « sol » !). J'étais préoccupé de découvrir la vie des sols. Se demander ce qu'est un sol, c'est se demander : qu'est-ce qu'une peau ? Le sol est un médiateur entre les forces cosmiques et la planète Terre. Dans la deuxième conférence du cours aux agriculteurs, Steiner en a parlé comme d'un diaphragme situé entre le pôle tête et le pôle métabolique.
À l'Ormoy, j'ai rencontré beaucoup de futurs biodynamistes. J'ai eu l'occasion par la suite de répondre à leur demande et de venir chez eux pour des conférences et des séminaires. Ils se sont organisés sur le plan local, des groupes sont nés et se sont reliés dans ce qui est devenu le mouvement de culture biodynamique. Le projet d'école de biodynamie a été conçu à l'Ormoy avec une année d'études.

A.D. : *Vers la fin des années 1970 vous êtes devenu conseiller du Syndicat d'agriculture biodynamique. Pouvez-vous décrire en quoi ont consisté vos tâches ?*

X.F. : Je me suis occupé de promotion et de création des structures : groupements régionaux, enseignement, conseils et contrôles sur le terrain.

A.D. : *Vous avez aussi tissé des liens avec les biodynamistes d'autres pays. C'est à l'occasion de votre venue à la ferme de Haut Itre en Belgique que je vous ai rencontré pour la première fois, en 1984 ou 85. Pouvez-vous évoquer vos activités en dehors de l'hexagone ?*

X.F. : J'ai exercé mes activités de conseil et ai donné des conférences non seulement en Belgique, mais aussi en Ukraine, Espagne, Portugal et Italie, pour ce qui concerne l'Europe, ainsi qu'au Québec.

A.D. : *Vous avez croisé des personnalités marquantes comme Maria Thun… Pouvez-vous nous en parler ?*

X.F. : J'ai appris des expériences de Maria Thun, ainsi que du Docteur Selinger, vétérinaire autrichien, sur l'observation goethéenne des animaux. J'ai eu aussi un maître : Kurt Willmann, directeur des pépinières de Conrad Appel à Darmstadt. Lorsque je l'ai rencontré dans les années 1950, j'étais perturbé par l'attitude de personnes liées à l'anthroposophie, autoritaires et dogmatiques. Il a fait un tour d'horizon de l'évolution historique qui a débouché sur l'anthroposophie. Je suis resté environ six mois dans les pépinières avant qu'il ne me renvoie en France pour remplir ma mission dans mon pays. Du coup, je parle mal allemand.

A.D. : *Pour terminer notre entretien, j'aimerais évoquer les liens que vous concevez entre anthroposophie et biodynamie.*

X.F. : L'enseignement de Steiner est la dernière manifestation de ce qu'est une science : la science de l'esprit. Peu à peu, j'ai cru comprendre le lien entre science et esprit. D'un côté, on observe selon une manière d'être qui fut celle du passé, marquée par une conscience **fusionnelle** avec les choses ; de l'autre côté, il y a la science qui permet à la conscience de se situer **en face** des choses. Cette attitude nouvelle détermine des points de vue différents. En ajoutant les unes aux autres les observations issues de ces points de vue, on aboutit au Tout, à la Totalité. C'est un processus d'analyse **et** de synthèse. Mais, de ce fait, on n'est plus **dans** la chose.
La science matérialiste voit essentiellement ce qui est fait, formé, défini, arrêté. L'autre démarche, comme celle de la science de l'esprit, se rapporte à **ce qui est en train de se faire** ; elle observe des phénomènes en mouvement, dans le mouvement de la vie qui s'écoule. C'est

une science du vivant.
La biodynamie est la seule agriculture qui étudie les forces, donc qui agit en fonction de ces connaissances. Les autres formes d'agriculture agissent en fonction des informations apportées par la matière, les substances. Cette spécificité de l'agriculture biodynamique découle de l'enseignement de l'anthroposophie.

Au cours de l'entretien, Xavier Florin m'a fait partager trois aspects qu'il juge importants dans sa biographie :
En s'échappant d'un milieu autoritaire, il a affirmé son refus de tout principe d'autorité. Ceci intervient lorsqu'on est devenu adulte c'est-à-dire « anthropos », donc responsable de ses actes.
Son destin a été marqué par l'initiative, par la volonté de s'engager dans des réalisations à partir de ses propres motivations. Ceci lui a permis de métamorphoser les grains de la céréale nouvelle venant de l'enseignement de Rudolf Steiner en un pain personnel, individuel, comme l'a voulu Rudolf Steiner.
Et, en troisième lieu, il se sent partie prenante du courant johannique du christianisme, de l'école de Chartres et des Celtes…
Merci beaucoup pour cet entretien.

Spécial Biodynamie

Entretien avec Claude Monziès

Antoine Dodrimont

S'il est un parcours biographique dans lequel les rencontres humaines apparaissent déterminantes pour quelque chose qui veut naître sur terre, c'est bien celui de Claude Monziès, à qui les membres du comité de la Société sont allés rendre visite le 24 août dernier. En retraçant brièvement ce parcours, on a l'impression de mettre à jour un tissage dont le modèle échappe aux contingences ordinaires. Dès l'école d'agriculture de Versailles, en 1948, Claude Monziès rencontre André Cheminade qui montrait déjà les effets pervers de l'usage des engrais chimiques. Il découvre André Louis, Directeur des services agricoles de Charentes et futur fondateur de Nature et Progrès, auteur d'un ouvrage sur l'arboriculture fruitière qui citait la Sourdière et la bio-dynamie.

La Sourdière

C'est ainsi qu'en novembre 1950, Claude Monziès arrive avec sa future épouse à la Sourdière, domaine qui aurait dû être mis en culture biodynamique par Jean Perrichon si la déclaration de guerre ne l'avait mobilisé. À ce moment-là, il ne restait plus du domaine initial de 110 ha que sept à huit hectares (selon Xavier Florin). La ferme était petite (trois vaches et un cheval poussif). Mademoiselle Frère s'occupait de la maison et y faisait la cuisine. Chaque semaine, Richard Hediger, jardinier suisse, lisait le « cours aux agriculteurs » de Rudolf Steiner et s'efforçait de le traduire et de le résumer, ce qui n'était pas toujours évident à comprendre pour les auditeurs. D'autres personnes ont apporté les connaissances de la biodynamie, comme M. Kraediger, Clara Pitakho et Rudolf Hänni qui s'est occupé un certain temps de la ferme. Claude Monziès y a aussi rencontré Xavier Florin et Madame Corroze, Théo Buergin et Eugène Couty. Pendant les vacances, il y avait une table d'hôte à la Sourdière.
Claude Monziès relate son intérêt pour la fumure organique : « À l'époque, déclare-t-il, des recherches étaient menées qui voulaient montrer que le fumier ne servait à rien. Pour ma part, je me suis intéressé au compost. C'est le cœur de l'organisme agricole. Il dépend de la vache qui produit de une merveilleuse bouse. Par la magie du compost, il en sort un engrais qui sent bon et est actif. On a aussi appris à faire des préparations. »

Un détour par le Maroc

Après la fermeture et la vente de la Sourdière, Claude Monziès part en 1952 au Maroc, chez un oncle qui gérait des domaines (8000 ha, 8 moissonneuses batteuses…), pour y apprendre la motorisation de l'agriculture. Il ne peut y rester pour des raisons personnelles, mais le destin le conduit vers un autre domaine à 100 km de Rabat, avec des céréales, des vaches et de la vigne. Il y est chef de culture et se charge de faire du compost et de s'occuper du jardin. Il organise aussi la plantation et la taille de la vigne ainsi que les vendanges. C'est Mademoiselle Frère qui lui envoie les préparations biodynamiques.

Les Alpes-Maritimes

Marié depuis mars 1952, Claude Monziès rentre en France en avril 1953, peu après la naissance de son fils aîné Raphaël. Il achète une propriété à crédit à Auribeau-sur-Siagne dans les Alpes-Maritimes pour y faire du maraîchage ; pour l'amender, il doit acheter

100 tonnes de fumier par an et il lui faut trois ans pour arriver à un bon résultat. Il vend ses légumes à quelques magasins : parmi eux celui de la Vie Claire à Cannes et un magasin à Grasse où il rencontre Madame de Saint-Exupéry, la mère de l'écrivain, qui apprécie son travail (« Vous êtes un bienfaiteur de l'humanité » lui dit-elle).

C'est une époque où la famille « survit » avec la satisfaction de faire ce qui doit être fait. Les épreuves ne manquent pas, comme celle de perdre toutes les récoltes à cause du froid lors de l'hiver 1956. Mais l'épreuve force à rebondir. Claude Monziès décide de construire une maison dont il réalise les plans. Avec un ouvrier qui travaillait déjà avec lui, il coupe des chênes et réalise la maison projetée. Il en construira d'autres dont le produit de la vente lui sera bien utile plus tard.

Il décide alors de rencontrer à nouveau Xavier Florin, à Beaumont de Lomagne (sud du Tarn et Garonne), pour essayer d'entreprendre quelque chose ensemble. Cela donne lieu à la mise sur pied d'une association informelle pour promouvoir la biodynamie dans laquelle se sont retrouvées cinq ou six personnes dont Richard Hediger et Marc Defoort. André Louis en était le Président. Cette association vécut de 1956 à 1961.

L'Ormoy

Alors qu'il est décidé à quitter Auribeau, Claude Monziès voit arriver chez lui Jean Denis (responsable de l'entreprise des Toiles de Mayenne, qui avait contribué auparavant à l'achat, avec d'autres anthroposophes, du domaine de la Sourdière). Il lui montre les maisons qu'il construit pour gagner de l'argent mais le sent méfiant sur la finalité. Jean Denis lui promet, s'il achète une ferme, d'apporter un million de francs, l'équivalent de quatre à cinq hectares de terre. Suite à cette rencontre, une réunion a lieu à Paris avec des responsables et des membres engagés de la Société anthroposophique dans la perspective d'acquérir un domaine agricole. Après avoir fait un « portrait robot » du domaine, Claude Monziès commence à visiter des fermes. Après un échec dû à l'achat de mauvaises terres, il se remet à prospecter avec son épouse jusqu'à ce qu'il tombe sur le domaine de l'Ormoy dans le Cher qui comprend des terres de natures diverses, une rivière, une source, un four à pain… autour d'une grande et belle maison : un petit château ! Grâce à un concours de circonstances étonnant où sont intervenus la confiance des uns et des autres (un notaire, un agent immobilier lecteur de Triades, le propriétaire, un jardinier apparenté à un anthroposophe) et la méfiance d'une banque, on aboutit, sur la proposition de Jean Denis, à une solution originale : une société civile immobilière sera fondée pour acquérir le château moyennant un emprunt tandis que, de son côté, Claude Monziès achètera la ferme. Ceci se réalise en 1961. Lorsque la ferme se libère en novembre, Claude Monziès rachète les vaches et un cheval. Alors commence l'activité agricole en biodynamie. De son côté, l'épouse de Claude, Dominique, tient une table d'hôte accueillant des personnes et des stagiaires qui deviennent amis de la famille.

Claude Monziès a aussi évoqué toutes les activités qui se sont déroulées à l'Ormoy : cela commença par des cours sur la biodynamie portés par Thomas Kuhn qui s'occupait de l'administration, Xavier Florin qui donnait des cours magistraux et lui-même qui présentait les réalisations pratiques (compost, préparations biodynamiques, jardinage). Dominique Monziès était l'âme et la cheville ouvrière d'un domaine pouvant loger 50 personnes - sans compter le camping - et accueillir jusqu'à 80 personnes lors de sessions de week-ends. Les activités commençaient le vendredi soir par une présentation des participants. Le samedi, Xavier Florin faisait un cours jusqu'à 11 heures à la suite duquel il s'agissait de faire du compost, de mettre les préparations… Après le repas, nouvel exposé suivi de brassages de préparations. Les discussions allaient bon train au cours des repas, et se poursuivaient tard dans la nuit. Le dimanche, nouveaux exposés… Et cela à raison d'au moins 2 sessions par trimestre. Sont également intervenus à l'Ormoy André Faussurier (surtout pour l'astronomie), Kurt Willmann, biodynamiste pépiniériste, H. Kabich, auteur du « Guide pratique de la méthode biodynamique en agriculture », le docteur Seelinger et Maria Thun.

C'est ainsi que, progressivement, l'Ormoy a vu naître la première mouture d'une école d'agriculture biodynamique fonctionnant sur 2 années scolaires associées à des stages pratiques, de Pâques à la Saint Michel, sur des fermes en biodynamie - dont celle de l'Ormoy reprise par Christophe et Michaël Monziès.

L'Ormoy a abrité d'autres séminaires axés sur la géométrie projective, la triple organisation du corps social, l'étude de « La philosophie de la liberté » de Rudolf Steiner. Grâce à Dominique Monziès, très liée à l'anthroposophie, des séminaires de médecine eurent lieu avec notamment la participation des docteurs Berron, Bott et Rühlmann. C'est à l'Ormoy qu'est née l'association de médecine anthroposophique.

Les activités de l'Ormoy se sont poursuivies jusqu'à la fin des années 1980 avec des cours d'apiculture, des stages d'agriculture biodynamique, des cours de jardinage et d'alimentation et des séminaires artistiques…

Claude Monziès a encore évoqué la naissance du mouvement de culture biodynamique en 1970 à laquelle il a été associé.

Pour terminer, citons, en les associant, les propos de Dominique, quelques jours avant sa mort, le 29 avril 1983 : « Je veux mourir pour la biodynamie » et ceux de Claude : « L'anthroposophie a été au centre de ma vie et, au centre, il y a le Christ. L'anthroposophie est un chemin et pas autre chose. On est toujours en chemin. »

Nous adressons tous nos remerciements à Claude Monziès pour ce témoignage ainsi qu'à Michael Monziès et son épouse qui nous ont accueillis aux ateliers Coralys pour cette belle rencontre.

Les organismes officiels de la biodynamie en France

Le Mouvement de Culture Bio-Dynamique

Le mouvement de culture biodynamique (MCBD) est une fédération d'associations francophones, régionales et thématiques ; elle regroupe ainsi des individus (2500 adhérents) qui sont touchés par l'approche de la nature et de l'agriculture proposée par Rudolf Steiner, en particulier par le fameux « Cours aux agriculteurs », pour en faire une pratique de production, de consommation « dynamique » et surtout, de soin à la terre. Jardiniers amateurs, apiculteurs, agriculteurs, consommateurs s'y retrouvent : il y a de la place pour ceux qui aiment s'investir à divers niveaux dans un nouveau rapport à la Terre.

C'est un outil de développement du jardinage et de l'agriculture par la biodynamie ; c'est aussi un endroit où l'on cultive une pensée qui relie les éléments de la nature, que l'on cherche ainsi à apprivoiser. « Apprivoiser, nous dit le Petit Prince, c'est créer des liens ». Cette culture de « l'entre-deux » nourrit l'âme dans sa recherche de connaissance.

Nous nous appuyons sur un réseau de terrain et cherchons à approfondir et transmettre une compétence en réciprocité avec ce réseau.

Onze associations fédérées, six associations membres ainsi que des « antennes » vivent ainsi leur autonomie - animation, formations, rencontres, etc.- en partenariat avec le MCBD dont les administrateurs, variés dans leurs compétences propres et leurs racines géographiques, tentent de mettre en avant les préoccupations.

Sept collaborateurs salariés s'attèlent au quotidien.

La formation y tient une place importante avec, par exemple, des sessions sur divers thèmes au cours de l'année (jardinage, botanique, astronomie, etc…) en divers lieux. Notre souci est aussi de permettre à des formateurs « en herbe » de transmettre à leur tour : sessions d'animateurs nature, université d'hiver, outils pédagogiques, etc.

Notre revue Biodynamis paraît chaque trimestre (et un Hors-Série annuel). C'est un organe fondamental de lien entre les adhérents qui permet le développement de points de vue variés puisant à notre source - la biodynamie-, de façon délibérément vécue par leurs auteurs. Un travail important est fait sur la ligne éditoriale sur laquelle veille le comité de rédaction.

L'édition est un support indispensable : notre catalogue (200 titres environ) regroupe des ouvrages sur des thèmes variés : jardinage, agriculture, arboriculture, apiculture, influences planétaires, alimentation dynamique, économie sociale, science goethéenne, livres pour enfants…. Nous éditons un à deux livres par an, qui sont soit des travaux originaux issus de notre réseau, soit des traductions. Le calendrier des semis, à l'origine traduction de celui de Maria Thun, est maintenant bien « personnalisé » par notre équipe qui a le souci de répondre au mieux aux questions spécifiques qui vivent dans nos terroirs. C'est un élément de base de la production du MCBD et un élément de base du travail des jardiniers et agriculteurs biodynamiques.

Nous assurons une présence dans divers salons - dont Marjolaine à Paris – (stands, conférences, etc.) avec si possible les associations régionales. L'objectif étant un soutien à l'autonomie de ces dernières en matière de représentation à ces manifestations publiques.

Un rôle important que nous souhaitons avoir est de susciter, d'accueillir, de soutenir les initiatives qui sont un ferment pour l'avenir de la biodynamie mais aussi plus généralement du soin à la Terre. Ainsi nous avons été sociétaires de la première heure à la Nef et co-créateurs de Terre de liens ; nous participons à des initiatives collectives (objectif bio 2007, France Nature Environnement, etc.) car cela a un sens dans la société d'aujourd'hui. Nous proposons, avec l'Institut Képler, de créer une université pour le vivant, dans une forme à trouver avec l'ensemble de nos partenaires (ITAB, Nature et Progrès, FNAB, …). Nous vivons aussi des initiatives à l'intérieur de notre mouvement : formations nouvelles, création d'un groupe recherche qui a engendré pour l'instant un « groupe météo » et un « groupe abeilles » ; accompagnement de fermes biodynamiques en mutations : difficultés temporaires, ou transmission.

Notre travail au sein du MCDB se fait en cohérence et collaboration étroite avec le syndicat des agriculteurs bio-dynamiques (d'ailleurs fédéré au MCDB) et avec l'association Demeter France. Des rencontres régulières nous permettent de cultiver des objectifs communs tout en respectant les spécificités de chacun. Cela permet d'appuyer efficacement et réciproquement les actions de chacun des organismes, comme par exemple de porter la formation des agriculteurs en Alsace (BPREA).

Nous souhaitons, à terme, forts de nos particularités, nous retrouver en un seul organisme de la biodynamie pour à la fois montrer une cohérence à nos partenaires - de travail ou institutionnels - et refléter la réalité de nos objectifs partagés. Dans ce sens, nous avons voulu cette année que nos assemblées générales soient tenues lors d'une même session à Cluny.

Pierre Dagallier

Les organismes officiels de la biodynamie

L'association Demeter France

L'histoire ou la biographie de l'association Demeter France est intimement liée à celle de la biodynamie, c'est avant tout une histoire d'hommes.
Si notre association est actuellement présente et en bonne progression avec une croissance de 15% pour l'année en cours, c'est grâce à l'enthousiasme, au courage et à la persévérance de quelques femmes et hommes qui ont jalonné la vie de la biodynamie et de Demeter France depuis son démarrage en France.
Un rapide historique : la biodynamie en France a été représentée à l'origine par ce qui se nomme actuellement le Mouvement de Culture biodynamique (MCBD). Dans le Conseil d'administration de l'époque, Thomas KUHN connaissait bien la marque Demeter qui était surtout gérée par les Allemands. Déjà, quelques producteurs en biodynamie en France attendaient de pouvoir utiliser cette marque de reconnaissance de la biodynamie pour se démarquer de l'agriculture bio et faire connaître la biodynamie. La connaissance de la marque Demeter et le travail de Thomas KUHN et de Michel JACQUIN ont permis l'introduction de la marque en France dès 1979.
Entre 1986 et 1988, le Ministère de l'Agriculture française a décidé de reconnaître les différents cahiers des charges bio existants en France. Xavier FLORIN, Thomas KUHN, Michel LECLAIRE et encore bien d'autres se mirent au travail ; ce fut une expérience très intéressante et enrichissante, avec son lot de migraines. Imaginez : parler biodynamie et préparations aux fonctionnaires du Ministère de l'Agriculture ! Nous pourrions écrire un livre sur les anecdotes, les rencontres humaines et les déconvenues que nous avons vécues.
Notre cahier des charges fut enfin accepté et reconnu par le Ministère de l'Agriculture. A la suite de cette reconnaissance, la marque Demeter fut dans l'obligation d'être rattachée et gérée par le syndicat d'Agriculture biodynamique pour être dans le cadre légal de la législation bio de l'époque.
Puis en 1992, l'Europe introduisit un cahier des charges européen de la bio qui rendit caduc la reconnaissance de notre cahier des charges ; de ce fait, celui-ci redevint privé.
Le nombre d'adhérents augmentant, et pour plusieurs autres raisons, la gestion de la marque Demeter fut réorganisée au sein d'une nouvelle association : Demeter France.
Le premier Président en fut Yves Henri LERCH en 1996. Depuis cette date, l'association Demeter France poursuit sa croissance d'une façon organique et relativement maîtrisée avec les forces humaines dont nous disposons.
Notre progression est liée à la situation de l'agriculture du moment. Il nous faut bien reconnaître que la pratique de l'agriculture biodynamique demande des forces humaines, sociales et des remises en causes importantes. Le contexte français actuel d'une agriculture à grands rendements est aux antipodes de la pratique de la biodynamie. L'agriculture pratiquée a engendré des désordres de toutes natures : écologiques, sociaux, désertification des campagnes, production alimentaire de mauvaise qualité. La spécialisation à outrance ne correspond certainement pas au domaine agricole diversifié dont parle Rudolf Steiner dans le Cours aux Agriculteurs[1] .
C'est dans cette situation que notre association doit œuvrer pour l'amélioration de l'agriculture. Le travail de Demeter n'est pas seulement de gérer la marque : nous travaillons au développement de filières où producteurs, transformateurs et commerçants sont présents (les principes de la tripartition ou triarticulation sont pris en considération dans cet essai de filière). Actuellement une filière céréales, « Demeter France Coop » fonctionne depuis trois ans après un démarrage difficile. La coopération entre les différentes parties (production et transformation) demande de prendre en considération les problématiques des uns et des autres. Nous ne sommes pas habitués à ce genre d'exercice ! Pourtant, l'expérience tentée montre que cela fonctionne et engendre pour les différentes parties une sécurité que le commerce traditionnel de l'offre et de la demande ne donne pas.
L'un de nos chantiers actuels est la mise en place d'un contrôle participatif de nos concessionnaires. Des producteurs et des consommateurs mandatés par Demeter organisent le contrôle. Ceci est au stade expérimental dans la région Alsace. D'autre part, Demeter travaille à répertorier et à disposer en France de domaines agricoles divers que l'on pourrait appeler « domaines de références ». Les résultats tangibles donnés là où la biodynamie est pratiquée avec sérieux représentent une excellente vitrine pour l'agriculture biodynamique. Cette démarche peut donner envie à des fermes de pratiquer la biodynamie. Les professionnels de l'agriculture sont sensibles aux résultats visibles. Dans ces fermes, de nombreuses activités pourraient voir le jour : portes ouvertes aux consommateurs, essais de cultures, renseignements sur la pratique de l'agriculture…
Notre association dépense beaucoup d'énergie dans la défense des préparations biodynamiques depuis plusieurs années. Les avancées sont souvent bien minces et peuvent être remises en cause à tout moment par de nouveaux règlements européens.
Une tâche de ces années dernières a été pour Demeter France de participer régulièrement au travail de Demeter international. Il est nécessaire que la voix de la France soit entendue. Le cahier des charges et les règles de Demeter sont internationaux et votés en Assemblées Générales internationales.
Un important effort a été fait pour un rapprochement des activités entre les organismes nationaux de la biodynamie. Ce travail dure depuis quelques années et commence à porter ses fruits dans différents domaines : secrétariat et accueil communs, organisation de formations et de séminaires, représentation et lobbying, défense des préparations biodynamiques…
L'information de nos travaux respectifs

1. Huit conférences données par R. STEINER sur les fondements spirituels de l'agriculture – 1924.

entre structures est très importante : elle permet de comprendre et connaître le travail des uns et des autres pour éviter les tensions et les incompréhensions. Dans ce cadre, des réunions multipartites sont régulièrement organisées. Cette année, nous avons décidé d'organiser les Assemblées générales de nos trois structures en commun, dans un but de synergie. Cette Assemblée générale se tiendra à Cluny les 21 et 22 novembre 2008.

Quelques chiffres clés de notre association Demeter France :

12 personnes composent le Conseil d'Administration,

3 collaborateurs salariés forment la cheville ouvrière,

le nombre de concessionnaires est de 250 producteurs et 50 transformateurs, grossistes et distributeurs.

Notre progression qui, ces dernières années, était régulière mais relativement faible, s'est accélérée en 2008. Le défi de notre CA est de gérer le quotidien mais aussi d'œuvrer à la préparation de l'avenir pour faire face à l'arrivée de nouveaux concessionnaires dans de bonnes conditions. Ceci en dépit de moyens humains et financiers limités.

Le courage et le professionnalisme de nos collaborateurs et de notre CA font que nous avançons résolument vers l'avenir en prenant conscience des difficultés de tout ordre que nous rencontrons. Les idéaux de la biodynamie sont porteurs : nous savons que cette agriculture soigne la terre malade de la folie des hommes, nourrit les humains avec des produits dignes de la nature humaine. Nos producteurs sont des femmes et des hommes courageux qui, malgré les problèmes multiples qu'ils rencontrent, se tournent vers la biodynamie. Depuis quelques années, nous constatons surtout le développement de la pratique de la biodynamie dans la viticulture. Des domaines de renom ont choisi cette agriculture. Ce choix est pour Demeter un atout stratégique car il procure une notoriété qui peut être d'une grande aide dans les différents domaines de nos activités.

Cette pratique agit sur la terre et change la conscience de ceux qui choisissent ces méthodes. Il est encourageant de constater, même si cela est un peu long, le changement opéré après quelques années de pratique. Nous sommes dans le domaine de la liberté où il n'y a pas de lois pour dicter la marche à suivre pour développer des prises de conscience : seule la volonté du producteur peut faire avancer. C'est l'enjeu de la biodynamie qui requiert une grande ouverture au monde. La qualité de la pratique de la biodynamie en découlera.

Nous avons besoin de consommateurs, c'est-à-dire de vous.

Si nous voulons que la biodynamie se répande, il faut que nos paysans écoulent leurs productions et que nos transformateurs vendent leurs marchandises. Acheter les produits Demeter issus de l'agriculture biodynamique est un acte important. N'oublions pas que chaque produit acheté sera de nouveau cultivé et il n'est pas anodin que cela soit des productions biodynamiques. Ceux qui choisissent avec confiance la pratique de la biodynamie attendent de vous que vous consommiez sans modération le fruit de leur travail, que vous rendiez cette agriculture prospère !

Michel Leclaire

Le Syndicat d'Agriculture Bio-Dynamique

Créé maintenant depuis 35 ans, le syndicat accueille les agriculteurs et les salariés agricoles pratiquant l'agriculture biodynamique ou cheminant vers celle-ci. Il regroupe en moyenne 160 agriculteurs adhérents, est animé par un conseil d'administration de 5 personnes et emploie une salariée à mi-temps.

Son but principal est de relier et de former les agriculteurs dans les régions. A cette fin, le syndicat a mis en place plusieurs outils :

- L'édition d'un bulletin trimestriel contenant les informations syndicales, des articles de fond traitant des fondements de l'agriculture biodynamique, des articles techniques ainsi que des points de vue d'adhérents. Depuis 2008, ce bulletin est réalisé conjointement avec l'association Demeter France.
- La tenue d'assemblées annuelles d'agriculteurs dans les régions, lieux privilégiés d'échanges entre agriculteurs biodynamistes. Il existe 15 assemblées de ce type sur toute la France et les administrateurs nationaux participent pratiquement à chacune d'elles. Cette présence permet une circulation de l'information.
- La mise en place dans les régions de formations professionnelles sur les thèmes de la biodynamie, dans le cadre de la formation agricole continue VIVEA : une quinzaine de journées de formation sont ainsi proposées sur l'ensemble du territoire.
- L'organisation d'un Brevet Professionnel de Responsable d'Exploitation Agricole (BPREA) de Biodynamie sur 2 ans au CFPPA d'Obernai.
- La mise en place de modules de biodynamie d'une semaine dans des formations en agriculture biologique. Actuellement, il en existe deux : un au CFPPA de Die et l'autre à La Roche-sur-Yon.
- L'aide à l'élaboration des préparations biodynamiques dans les groupes d'agriculteurs, actuellement une trentaine. Cette aide consiste à coordonner les échanges de plantes ou d'organes d'animaux afin que chaque groupe puisse faire les préparations. Le SABD est très soucieux de la manière d'élaborer celles-ci et propose l'aide de « formateurs » pour ces journées.
- L'organisation d'une assemblée générale annuelle précédée d'un séminaire sur un thème touchant l'agriculture biodynamique. Depuis quelques années déjà, cette assemblée se déroule conjointement à celle de Demeter. Cette année y sera également associée celle du Mouvement de Culture Bio-dynamique. Elle se déroulera les 23 et 24 novembre à Cluny et

sera précédée d'un congrès sur le thème « Agriculture et éthique du Vivant ». Au cours de ce congrès, Jean-Marie Pelt viendra faire une conférence sur « Agriculture et spiritualité ».

Son deuxième but est de représenter les agriculteurs biodynamistes français auprès des instances gouvernementales. Cette représentation se fait avec l'aide de Demeter et du MCBD. Nous arrivons ainsi à ce que l'agriculture biodynamique ait un représentant au conseil d'administration de différentes structures officielles telles l'Agence Bio, l'Institut National des Appellations d'Origine (INAO), l'Institut Technique de l'Agriculture Biologique. L'agriculture biodynamique est également présente dans les conseils d'administration de nombreuses associations bio dont nous sommes aussi membres fondateurs : Objectif Bio, Réseau Semences Paysannes, ASSociation pour la PROmotion des Produits Naturels Peu Préoccupants (anciennement « Ortie et Cie »). Le SABD maintient également des contacts étroits avec la Fédération Nationale de l'Agriculture Biologique, Nature et Progrès et le syndicat SIMPLES. Depuis maintenant 7 ans, le syndicat œuvre à un rapprochement avec le MCBD et Demeter, les trois structures nationales de la biodynamie. Nous avons voulu mettre nos forces en commun pour que l'agriculture biodynamique soit plus présente dans notre société. Ce travail aboutit aujourd'hui à cette étape : faire nos trois assemblées générales en commun. Nous avons dû mettre une conscience accrue dans nos échanges et apprendre à nous écouter activement. Cette étape n'est qu'une première marche, et nous avons encore du chemin à parcourir avant de créer une structure de la biodynamie qui soit totalement en accord avec les fondements de l'agriculture biodynamique, qui soit un organisme.

Didier Vallet

Mouvement de Culture Bio-Dynamique

Fédération francophone des organismes régionaux de Culture Bio-Dynamique

Bio-Dynamie et rythmes cosmiques

Nouvelle Parution

Prix : 18 €, 174 pages en couleur

Plus de réussite au jardin grâce aux expériences issues de 50 années de recherche sur les plantes. Semer, planter, soigner, récolter et conserver ses légumes ses fruits et ses céréales les jours apportant des influences cosmiques favorables : c'est la méthode de Maria Thun.

Ce livre propose un exposé complet des travaux effectués dans le centre de recherche de Maria Thun. Il permettra de mieux comprendre l'influence de la lune et des planètes sur les plantes cultivées. Après un rappel des notions indispensables d'astronomie, l'auteur expose différents procédés de fertilisation et de soin des cultures avec en premier lieu la fabrication et l'utilisation de composts et de préparations bio-dynamiques. Les jardiniers et agriculteurs trouveront de nombreuses indications pratiques pour l'organisation des rotations, la bonne conduite des cultures de céréales, de légumes et de fruits, de la vigne, des pâturages et de l'apiculture. Maria Thun propose également des moyens originaux de lutte contre les parasites et les mauvaises herbes. Toutes les indications résultent d'essais réalisés par Maria THUN et son équipe depuis plus de 50 ans, dont certains sont ici décrits en détail.

Née en 1923, Maria Thun a vécu son enfance sur une ferme. Après une formation d'infirmière, elle s'intéresse à l'agriculture bio-dynamique dès les années 1950. C'est presque par hasard, au cours d'observation quotidiennes des plantes, qu'elle découvre l'influence de la lune et des constellations. Depuis, elle a fondé un institut de recherche indépendant dans un petit village d'Allemagne où elle effectue chaque année, avec son équipe, une multitude d'expériences dont elle intègre les résultats dans son célèbre Calendrier des semis traduit en 22 langues. Elle est également une conférencière et formatrice très demandée de par le monde.

5, Place de la Gare - F- 68000 COLMAR - Tél. : 03.89.24.36.41 - Fax : 03.89.24.27.41 - www.bio-dynamie.org - info@bio-dynamie.org

Vers la création d'une section agricole de l'Ecole de science de l'esprit en France

Un groupe de travail s'est constitué en février 2008 en vue de créer une section agricole en France. Depuis plusieurs années déjà, des personnes impliquées dans le mouvement biodynamique et membres de l'Ecole de science de l'esprit ont évoqué l'idée de créer une section agricole française. Certaines initiatives prises par le passé par le mouvement de culture biodynamique allaient dans le sens d'un approfondissement des fondements spirituels de notre travail : « cours aux agriculteurs », « l'homme dans ses rapports avec les animaux et les esprits des éléments », mais ce travail n'était pas assez « agricole ». Puis « l'université d'hiver » a pris la suite avec des intervenants de la section agricole : Nikolaï Fuchs, Manfred Klett, Johannes Wirz.
Lors du congrès de la section agricole à Dornach cette année, Antoine Dodrimont a pris l'heureuse initiative de réunir plusieurs membres de l'Ecole de science de l'esprit impliqués dans le mouvement biodynamique pour relancer le projet de création de section française. Une seconde réunion a eu lieu à Paris en juillet : étaient présents Jean-Michel Florin, Michel Leclaire, Karl Eberman, Pierre Dagallier et René Becker. Ilse Ölschläger s'était excusée. Cette seconde rencontre a permis d'avancer sur les objectifs de la section, sur les pas à effectuer et sur les critères pour participer à ce travail.

Pourquoi créer une section agricole en France ?

Nous faisons le constat d'un manque de recherche spirituelle sur le terrain agricole. L'agriculture biodynamique n'est pas toujours bien comprise dans sa dimension spirituelle et souvent assimilée à une technique biologique à base de plantes et d'un calendrier cosmique. Il semble important de créer un groupe de recherche qui se penche sur la recherche spirituelle et le « pourquoi » de l'agriculture biodynamique. Il s'agit d'approfondir les bases spirituelles de notre travail. Une démystification de l'Ecole nous paraît essentielle. Cela n'ôte en rien le sérieux et le contenu de celle-ci. Un partage du travail de méditation est nécessaire. La méditation est la base d'une véritable connaissance de soi et de l'univers.

Quel est le sens de notre travail ?

Nous cherchons à comprendre quel être spirituel inspire notre mouvement pour nous y lier davantage. Un sentiment de responsabilité envers l'agriculture biodynamique est partagé.
Nous avons également conscience des difficultés que représente une recherche commune sur ce terrain. Pourtant, la dimension sociale du partage des expériences apparaît fondamentale pour se créer une culture commune et une action commune, concertée, qui repose sur des acquis partagés.
Nous aimerions avancer sur la question de l'écologie spirituelle.
Toute initiative spirituelle doit se situer dans le domaine de la liberté : chacun chemine seul et individuellement mais dans le cas d'une section, nous cherchons à avancer ensemble. C'est là une caractéristique du travail spirituel moderne : avancer seul **et** avancer avec les autres.

A qui s'adressera la future section agricole ?

La future section sera ouverte à toute personne qui est membre de la société anthroposophique, membre de l'école de science de l'esprit ou qui souhaite se rapprocher de l'école de science de l'esprit. Un certain engagement sera nécessaire :

- Etre directement impliqué dans une activité liée à l'agriculture biodynamique : pratique de la biodynamie, enseignement, conseil, formation, recherche
- Faire un travail méditatif
- Avoir la volonté de travailler avec les autres en excluant tout sectarisme
- Avoir la volonté d'être un représentant de la section agricole en France

Quand nous réunirons-nous à nouveau ?

Si vous êtes membres de la société anthroposophique impliqués dans l'agriculture biodynamique, nous vous invitons à une réunion de travail le jeudi 11 décembre 2008 au siège de la société anthroposophique, 4 rue de la Grande Chaumière à Paris, pour aborder toutes les questions posées par la vie d'une section agricole. Cette réunion débutera à 10h pour finir à 16h30. Le repas de midi sera pris sur place avec les apports de chacun. Veuillez prévenir de votre venue au 03 85 59 16 72 ou par mail : rene.becker@wanadoo.fr. Un compte-rendu des deux rencontres vous sera adressé.

Les thèmes abordés ce jour seront :

- Présentation des participants et motivations
- Présentation du travail spirituel envisagé (lien entre biodynamie et leçons de l'école spirituelle, interaction entre monde matériel et monde spirituel, recherche du lien médian entre les polarités, être des éléments, trinité et tripartition, méditation et agriculture, ouverture sociale aux autres chercheurs en esprit)
- Conditions pour participer à la future section
- Calendrier des rencontres à venir en fonction de l'avancée du travail

Pour le groupe de travail,
René Becker, Pierre Dagallier,
Karl Eberman, Jean-Michel Florin,
Michel Leclaire, Ilse Ölschläger

Foncière Terre de Liens :

de l'épargne citoyenne pour installer des agriculteurs en biodynamie, en bio et en agriculture durable

La "Foncière Terre de Liens" a été créée par l'Association Terre de Liens et la Société Coopérative de Finances Solidaires, la Nef, en Décembre 2006. Grâce à la mobilisation d'une épargne solidaire citoyenne, elle permet de maintenir des fermes, de sortir les terres agricoles de la spéculation foncière et d'aider les agriculteurs biodynamiques, bio et en agriculture durable à s'installer ou à péréniser leur activité en leur enlevant le poids de l'acquisition du foncier agricole.

Avec la Foncière, il s'agit :

- De prendre conscience de la nécessité d'un nouveau mode de pensée pour conserver une terre vivable et d'éveiller sa volonté pour être partie prenante dans le devenir de la Terre ;
- De développer des formes juridiques nouvelles par l'intermédiaire de fondations, de donations, de pratiques coopératives et associatives qui vont sortir la terre de la spéculation, garantir sa transmissibilité à tout porteur de projets et éveiller des liens fraternels entre producteurs et consommateurs ;
- De cultiver un renouveau de la vie sociale sur les fermes.

Le temps est venu de considérer l'agriculture comme une mission de l'humanité.

La Foncière Terre de Liens fait actuellement appel public à épargne. Elle a reçu le visa de l'Autorité des Marchés Financiers pour porter son capital à 4 millions d'euros. Grâce à cette augmentation, la Foncière pourra financer une douzaine de projets dans les deux prochaines années. Plusieurs acquisitions sont ainsi en cours :

- 7 hectares de prairies dans les Alpes-Maritimes pour pérenniser un élevage bovin et une production d'oeufs bio ;
- 6 hectares de landes, prairies et terres dans l'Aude pour installer une activité de vignes, fruitiers et maraîchage bio ;
- 8 hectares de terre dans le Nord pour compléter une activité de céréales et de maraîchage bio ;
- 170 hectares dans le Lot pour maintenir et transmettre une ferme d'élevage ovin-caprin avec transformation en fromages fermiers.

La Foncière est agréée Entreprise Solidaire par l'Etat et l'action Foncière est labellisée Finansol. La souscription au capital de la Foncière Terre de Liens permet donc des réductions d'impôt (IR et ISF) sous conditions. **Le coût de l'action est de 100 euros.** Des dividendes ne sont pas prévus à moyen terme mais le cours de l'action suivra l'inflation.

En devenant actionnaire de la Foncière Terre de Liens :

- Vous permettez l'installation ou le maintien d'activités agricoles biodynamiques, bio et d'agriculture durable ;
- Vous restez propriétaire de votre capital et votre souscription pourra permettre une réduction de vos impôts ;
- Vous pouvez dédier vos actions à un projet particulier, à une région ou faire confiance en l'expertise de la Foncière Terre de Liens dans le choix des projets financés.
- Vous êtes régulièrement informés de l'avancée des projets portés par la Foncière.

Période de souscription :
du 27/08/2008 au 30/04/09
Bulletin de souscription disponible sur
www.terredeliens.org
ou au 09 70 20 31 09
***Renseignements* au 09 70 20 31 09**
ou via fonciere@terredeliens.org

Les conditions et facteurs de risque sont décrits dans le prospectus visé par l'autorité des Marchés Financiers (AMF) n° 08-161, en date du 31 Juillet 2008.
Il peut être consulté et téléchargé sur les sites de www.terredeliens.org et de www.amf-france.org.
Il est tenu gratuitement à disposition, sur simple demande, auprès de la Foncière Terre de Liens au 09 70 20 31 09 ou au siège social, 10 rue Archinard 26400 Crest.

(Terre de Liens, Registre du Commerce & des Sociétés à Die n° 493 396 816)

La Compagnie l'Atelier du Verbe présente
au Théâtre Le Proscenium
Du 18 février au 1er mars et du 27 mai au 14 juin 2009

La Plume de Satan de Victor Hugo

Adapté par Danièle Léon

La Plume de Satan* est tirée de *La Fin de Satan
Œuvre que Hugo a écrite dans les premières années de son exil à Guernesey

Avec Danièle Léon : 1er récitant
Et Nicolas Luquin : Satan, le Nazaréen, 2e récitant

Eurythmistes
Christina Nidecker : l'Ange Liberté
Mia Boutemy : La Sibylle ,Lilith, l'Etoile, l'Eclair, l'Hiver

Au Théâtre Le Proscenium
2 passage du bureau (M° A. Dumas)
du 18 février au 1er mars 2009 du mercredi au samedi à 20h30
le dimanche 22 février à 16h - le dimanche 1er mars à 20h30

du 27 mai au 14 juin 2009 du mercredi au samedi à 20h30
les dimanches 31 mai, 7 et 14 juin à 16h

entrée 14 € et 9 € (tarif réduit)

***Compagnie Atelier du Verbe** - Contact : atelierduverbe@gmail.com et 06 26 24 90 59*

Parution

Aux origines de l'Eurythmie

De Rudolf Steiner

Édition établie, présentée et annotée par Amélie Lange
Préfacée par Serge Prokofieff

Sommaire :
Premier cours : *l'élément dionysiaque* (sept. 1912),
second cours : *l'élément apollinien* (août-sept. 1915),
allocutions (1913-1925), poèmes, notes et notices.

Ce livre important devrait tenir au cœur de tous ceux qui considèrent l'impulsion de l'anthroposophie comme l'événement essentiel du Xxe siècle, de nature à éviter le déclin de la civilisation occidentale. La remarquable construction de l'ouvrage en permet une lecture très libre, suivant ses dispositions du moment. C'est ainsi qu'un lecteur l'abordant de façon non linéaire devrait y faire des rencontres significatives au regard de son cheminement personnel. Car si l'eurythmie n'en est qu'à ses tout débuts, il en reste de même pour l'anthroposophie.

Les esquisses biographiques des premières eurythmistes sont des plus précieuses : à travers ces destinées humaines si bien évoquées, le lien précisément entre eurythmie et anthroposophie nous devient non seulement évident mais tout à fait vivant. Il nous faut saluer de même, celui-ci justifiant en particulier celles-là, le considérable travail historique sous-tendant ce volume, lequel nous permet d'appréhender finement la genèse de ce nouvel art répondant à la sensibilité des hommes de notre temps.

Pierre Della Negra, responsable du Foyer Michaël

Ouvrage à commander à **L'Association Filigrana** 92 rue St Martin 14000 Caen - 00 33 (0)2 31 79 01 75
Prix unitaire : France, 75 euros port compris ; CE, 85 euros
Règlement par chèque à l'ordre de Filigrana

Activités des branches et des groupes

Branche ALAIN de LILLE
Renseignements :
A. Dubois au 03 25 49 33 50.

Branche ALBERT LE GRAND
72 rue Notre Dame des Champs 75006 Paris.
Réunions le jeudi à 19h30, sauf pendant les vacances scolaires. Etude de « Mystères du Seuil » de R. Steiner, GA 147, EAR.
Fête de Noël le 18 décembre à 19h30.
Conférences publiques le samedi 20 septembre à 17h30 selon le programme joint aux Nouvelles de sept.-oct. 2008.

Branche d'AVIGNON ET SA RÉGION
228 route de l'Isle sur Sorgues 84510 Caumont sur Durance.
Renseignements : Denise Lustenberger au 04 90 23 01 65.
Réunions un samedi sur deux à partir de 15h à 17h et les 1er et 3e mercredis du mois de 20h30 à 22h. Etude du 2e Drame-Mystère « L'épreuve de l'âme » et pratique des six exercices tels que décrits dans « La science de l'occulte ».
Groupe d'étude tous les 15 jours de 20h30 à 22h30. Etude du livre « L'initiation », chez Mathé Lelièvre, 04 90 83 62 20.
Atelier animé par Joseph Micol : Géométrie projective les 8 novembre, 6 décembre, 10 janvier et 7 février.

Branche BERNARD DE CLAIRVAUX
Foyer Michaël, Les Béguets 03120 St Menoux.
Renseignements : 04 70 43 90 31.

Branche BLAISE PASCAL
Institut R. Steiner, salle Novalis, 5 rue G. Clémenceau 78400 Chatou.
Renseignements : 01 39 52 22 32 (J. et F. Poyard).
Réunions trois mercredis par mois à 20h30. Premier et troisième mercredis : travail sur « Lucifer et Ahriman » ; deuxième mercredi : travail sur « Théosophie ».

Branche JOSEPH MARIE GARIBALDI
Réunions les mercredis soirs à 20h30 chez Louise et Paul Pica.
Renseignements : 04 93 53 39 42 ou 04 93 13 02 74.
Etude de certaines conférences de Karma III et IV. Pratique des exercices complémentaires dans ce travail.

Conférence d'Attila VARNAÏ
Vendredi 21 novembre 2008 à 20h
LA MORT EXISTE-T-ELLE ?
«Rien ne meurt, tout se transforme »
- Qu'est ce qui meurt et qu'est ce qui se transforme dans l'Homme ?
- Accompagner la vie jusqu'au terme de l'existence terrestre ; peut-on aller plus loin ?
- Quelles expériences peut-on faire à l'approche de la mort ?
- Comment comprendre les notions d'Enfer, de Purgatoire et de Ciel-Paradis ?

Hôtel Splendid - 50 bd. Victor Hugo - NICE
Participation : 10 €
Organisée par l'Association Anthroposophique de Nice ;
renseignements : 04 93 53 39 42

La Branche JACQUES DE MOLAY se renouvelle.
Collège des responsables : E. Duffès, F. De Bock, S. Reynaud.
Courriel : frandebock@orange.fr

Branche KASPAR HAUSER (région de Valenciennes)
Siège : 25 rue Victor Hugo, 59233 Maing.
Renseignements : 03 27 24 53 02 ou 03 27 79 10 33.

Branche LAZARE-JEAN (Marseille)
Renseignements : 04 91 23 32 87 (A. Bourdot).
Réunions le mercredi à 20h15.

Branche LOUIS-CLAUDE DE ST MARTIN
7 rue des Bateliers, Strasbourg.
Renseignements : 03 88 36 13 65 (S. Cousquer).
Anthroposophie et méditation : groupe de travail animé par le Dr Robert Kempenich un lundi sur deux.
Renseignements : 03 88 37 95 96 ; e-mail : dr.kempenich@wanadoo.fr

Branche MARIE-SOPHIA
Renseignements :
C.Vallier au 06 10 99 00 83
22 av. du Vallespir - 66110 Amélie-les-Bains.
Réunions le 1er et 3e mercredi du mois.

Association TERRE ET VIE
Renseignements : Mr et Mme Rosich - Le Village -66300 Camélas ; 04 68 53 61 49.

Groupe de PERPIGNAN
le 2e et 4e mercredi du mois chez Pierre et Muriel Paugois. Tel : 06 77 57 59 75.
Etude : « Le 5e Evangile » de R. Steiner.

Groupe de la COTE VERMEILLE
Renseignements chez M. et Mme Dufour, tel: 04 68 81 11 56.
Peinture avec Catherine Pauze, méthode M. Hauschka, les 22 novembre et 13 décembre. Tel: 04 67 18 04 76.
Ecoute active de la musique avec Geneviève Gay le 23 novembre.
Renseignements chez Pierre et Muriel Paugois ; tel: 06 77 57 59 75.

Branche MATHIAS GRÜNEWALD
20 rue d'Agen à Colmar.
Renseignements : 03 89 78 91 15.
Premier mardi du mois, de 19h30 à 21h, travail sur « Le cinquième Evangile », 4e conférence.
Les autres mardis, de 19h30 à 21h, étude du cycle « Le premier Goetheanum… » en alternance avec des séances de dessin puis de modelage pour approcher le sens des sceaux des planètes.
Stage de modelage sur ce même thème avec M.-H. Pillet les 10, 11 et 12 novembre.
Renseignements : 03 89 77 46 69.
Groupe de travail « Qu'est ce que vieillir ? » les samedis 22 nov., 20 déc. De 16h30 à 18h avec le docteur Philippe Martel.
Atelier sur « La philosophie de la liberté » les 1er et 3e lundis du mois de 20h à 21h30. *Renseignements :* Tristan Chaudon au 06 82 87 42 76.
Peinture artistique selon la méthode de Liane Collot d'Herbois, avec Michèle Saïdi, le samedi après midi, une fois par mois.
Renseignements : 03 89 30 15 79.
Art de la parole avec Serge Maintier : atelier poésie-théâtre les lundis de 18h15 à 19h30 (textes de Claude Roy). Cours et séances individuels les lundis de 9h à 13h et de 14h à 17h45.
Renseignements : 03 88 83 77 16.
Cours d'eurythmie avec Michelle Dupuis à la Communauté des Chrétiens, 1 bis rue de la Herse à Colmar, tous les lundis de 18 à 19h et de 19h30 à 20h30.
Renseignements : 03 89 79 01 33.
Fête de Noël le 23 décembre à 20h, salle de musique de l'école M. Grünewald à Logelbach, présentation eurythmique et exposé de Michèle Saïdi : Noël et le retable d'Issenheim.

Week-end sur la méditation
Avec *Ron Dünselman*
Les 13 et 14 décembre
13 décembre de 16h à 18h30 et 14 décembre de 9h30 à 12h30, salle de musique de l'école M. Grünewald à Logelbach, séminaire pour membres et amis : « Nature et pratique de la méditation ».
13 décembre à 20h15, même endroit, conférence pour membres et amis : « Qu'est ce que la méditation ? ».

Branche MICHAËL
2 rue de la Grande Chaumière 75006 Paris.
Renseignements : 01 46 63 06 56.
Réunions les mardis de 14h30 à 16h30. Les rencontres auront pour thème : le sentiment, la pensée, la pensée du cœur. Dernière conférence de « L'évangile de St Jean » (Hambourg, 1908), et « Les trois perspectives de l'anthroposophie » GA 225.

Branche MONTPELLIER - Association ADAM
7 rue des Pins 34000-Montpellier
Renseignements : N. Arvis : 04 67 92 01 31
M.M. Sarazin : 04 67 02 74 08
A. Ximénès : 06 81 74 69 74
E-mail : anthroposophie-mtp@hotmail.fr
Réunions : Vendredi à 18h ; 1er et 3e Vendredi du mois, les Drames Mystères ; 2e et 4e Vendredi, la Pierre de Fondation.
Ateliers : au local de l'ADAM, participation selon les intervenants.
- Groupe Etude du Jeudi, de 9h30 à 11h30 tous les 15 jours, proposé par Nicole Arvis et Janine Allegrini ; 13 et 27 novembre, et 11 décembre.
- Ecoute active de la musique proposée par Geneviève Gay, samedi 22

novembre : « Offrandes musicales à l'intention des défunts », et le samedi 14 mars de 14h à 18h.
- Peinture sur papier mouillé pour adultes proposée par Catherine Pauze, le jeudi de 14h à 18h.
Renseignements au 04 67 18 04 76 / 06 14 42 54 09.
- Introduction à « La philosophie de la liberté » proposée par Jean-Louis Berron, le lundi à 18h, toutes les 6 semaines ;
renseignements au 04 30 10 24 36 / 06 89 56 10 35.
- Gymnastique Bothmer et chant proposés par Marie-Madeleine Sarazin, le mercredi à 17h ; renseignements au 04 67 02 74 08.
- Art de la Parole et Contes, proposés par Marie-Hélène Jutteau-Cardot : art de la parole les 1er, 2e et 3e Vendredi du mois de 10h à 12h ; contes pour adultes, le 4e Vendredi du mois de 10h à 12h.
Renseignements au 04 30 10 24 36 / 06 89 56 10 35.
- Elaborer et décoder sa carte de vie, Etude de la biographie, proposée par Aline Ximénès ;
renseignements au 06 81 74 69 74.

Branche NICOLAS DE CUSE
Institut Kepler, 2 chemin de Lorette, 69 St Genis Laval.
Renseignements : 04 72 24 52 88.

Branche NOVALIS
3 rue de Schnokeloch, Strasbourg-Koenigshoffen.
Renseignements : 03 88 27 11 73 (O. Roedel).

Branche au PAYS D'AIX
130 chemin de Capelasse, 13080 Luynes.
Renseignements : Tel. Fax : 04 42 24 11 07, Tel. Rép. 04 42 24 14 85.

Branche RAPHAËL
Weleda, Annexe 2 rue Eugène Jung 68330 Huningue.
Renseignements : 03 89 37 36 10.

Branche THOMAS D'AQUIN
14 rue André Chénier, 91300 Massy.
Renseignements : 01 69 20 24 41 (S. Lienhard).

Association AQUITAINE-GASCOGNE (Bio-dynamie)
Renseignements : 05 56 88 36 44 (F. Ballandraux) ou 0614404472 (A. Déjean).

Association L' ARCHE D'OR
4 allée des Tilleuls - 33160 St Médard en Jalles.
Renseignements :
Paul Barre au 05 57 51 31 11,
Nathalie Maudoux au 0556054860,
E-mail : nat.maudoux@orange.fr,
Gautrias Rémigia au 05 56 36 67 71.
2e mercredi du mois, étude de livre en collaboration avec l'association Aquitaine–Gascogne.
Etude de texte avec Dr Hériard Dubreuil.

Groupes en BRETAGNE
- Groupe d'étude à Tourch' près de Rosporden (29). E. Larde - 02 98 59 32 74.
- Groupe d'étude de St Malo (35), réunions toutes les 3 semaines.
J-L. Colinet - 02 99 81 61 08.
- Groupe d'étude de Vannes,
renseignements au 06 63 93 75 16.

Groupe près de CAHORS
Contact : 05 65 35 27 98 (Frédérique Guérin)

Groupe de CARCASSONE
6 rue de l'Astrolabe, 11000 Carcassone
Tel : 04 68 24 45 15.

Groupe en DORDOGNE
Etude du cycle « Liberté et Amour », un dimanche par mois.
Etude du Drame-Mystère « L'épreuve de l'âme » une fois par mois.
Renseignements :
F. Klöckenbring au 05 53 24 81 70 ou
H. Dekindt au 05 57 40 78 62.

Association LIBERTÉ D'ETRE
19 rue des Coquelicots 17430 Tonnay Charente.
Renseignements : 05 46 88 06 02 (F. et F. Vinson). E-mail : liberte.d.etre@tiscali.fr.

Groupe E.V.E.I.L. (Effort vers l'Esprit Individuel Libre)
2 rue de la Grande Chaumière, Paris 6e.
Renseignements : 06 75 12 30 02 (O. Prost) ; E-mail : olivierprost@yahoo.fr.

Cercle EUROPE-CŒUR DES CULTURES
Prochaines réunions les 14-15 mars 2009 et 30-31 mai 2009.
Institut R. Steiner, salle Novalis, 5 rue G. Clémenceau, Chatou.
Renseignements : 0143887330.

Groupe de GAP
Renseignements : Jacques Lombard, 5 allée de la Farandole – 05000 Gap ;
Tel / rép / fax : 04 92 53 77 81.

Groupe du GERS (secteur de Vic-Fezensac)
Renseignements : 05 62 64 45 43 et 05 62 64 14 67.
Réunions bi-mensuelles, le jeudi à 20h.
Etude de « Réincarnation et Karma ».

Groupe de GRUISSAN
Chez C. et J.-C. Courdil, 10 rue Amiral Courbet, 11430 Gruissan.
Tel : 04 68 49 18 82.
Etude du livre « Rudolf Steiner, une épopée de l'esprit au 20e siècle ».

Groupe des HAUTES-ALPES
Renseignements : tel / fax 04 92 50 25 21.
Gap05000@gmail.com

Groupe de la HAUTE VALLÉE DE L'AUDE
Renseignements :
H. Mahieu (04 68 20 82 03) ou
J.L. Biard (04 68 70 05 03).

Groupe de LILLE - Association GALAAD
Renseignements : 03 20 93 63 11 ; E-mail : anthroposophiealille@tiscali.fr; site : anthroposophiealille.chez.tiscali.fr.

Groupe de MAYENNE - Ass. CHRYSALIDE
Renseignements :
M.-J. Souday au 02 43 00 34 30.
Un mercredi soir toutes les trois semaines, étude de « Manifestations du Karma ».
Le jeudi matin suivant, réunion de membres sur « La Pierre de Fondation ».
Travail sur la couleur (méthode Hauschka) avec Marie Hulin toutes les trois semaines, le mardi soir pour les adultes et le mercredi matin pour les enfants.

Groupe de MONTPELLIER
Réunions tous les 15 jours le lundi à 20h30. Etude de « L'apocalypse de Jean » de R. Steiner. *Renseignements :*
04 67 58 17 31 (F. Lapeyrie, A. Duval).

Groupe de ROMANS SUR ISÈRE
Réunions le mercredi soir tous les 15 jours.
Travail sur « La science de l'occulte ».
Renseignements : 04 75 02 16 77.

Groupe de SOISSONS
Renseignements : Mme Hériard-Dubreuil, Verdonne, 02880 Chivres-Val.

Groupe de SOLLIES-PONT (Var)
Réunion le jeudi soir tous les quinze jours : étude du cycle de Rudolf Steiner : *Dionysos et la conscience du Moi.*
Renseignements auprès de Christian Marcel au 06 13 25 13 58.

Groupes de TOULOUSE et sa région
- groupe Terre-Soleil (région toulousaine)
Renseignements : L. Colpaert
05 62 26 20 90 ou 06 14 61 12 98.
- groupe Couleurs Latines
Réunions un samedi par mois.
Renseignements : S. Jamault au 05 61 06 95 14
- groupe de lecture un vendredi soir par mois « La connaissance initiatique ».
Renseignements : S. Jamault au 05 61 06 95 14.

Groupe à VERRIÈRES-LE-BUISSON
Chez K. Maechler (01 69 20 40 29).

Groupe de VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
Renseignements : Pierre-Jean Veyssière au 06 17 55 60 98.
Travail sur « L'homme dans ses rapports avec les animaux ».
Association LES ARTS DU RYTHME
Le Rey. 12200 Savignac.
Renseignements :05 65 29 57 78 (A.Duval)
Eurythmie toutes les semaines.
Groupe d'étude : Couleurs et vie en l'être humain.

Les annonces...

Eurythmie

A l'Eurythmée, 1 rue F. Laubeuf 78400 Chatou
0130534709 ; eurythmee@wanadoo.fr

Programme solo de Thomas Sutter
Samedi 29 novembre à 20h30

Au programme :
F. Nietzsche, A. Scriabine, J. S. Bach, R. Steiner, F. Chopin, W. A. Mozart, W. Shakespeare, F. Schubert

Participation aux frais

• • •

APPEL

De l'Association « Chemins de Vie » dans l'Allier
(Construction d'un lieu d'habitation avec studios, appartements, locaux associatifs)

La pose de la pierre de fondation de notre projet s'est faite en mai 2008. Depuis, la construction a bien avancé. Nous avons pu, à ce jour, rassembler 251.715 euros de dons et 153.000 euros de prêts. Le bâtiment est évalué à 1.350.000 euros.
Les banques contactées accepteront de nous prêter la moitié de cette somme dès lors que nous aurons réuni l'autre moitié.
Il nous manque donc 250.000 euros pour que les banques prennent le relais.
Les bâtiments ont besoin d'être couverts avant l'hiver pour éviter toute détérioration. La trésorerie actuelle ne nous permet pas de faire face aux dépenses liées à l'achat de la totalité des tuiles, des portes et des fenêtres.
Nous nous tournons vers vous pour nous aider à franchir cette étape difficile. Toute aide sera la bienvenue sous forme de don ou de prêt, avec ou sans intérêts.
Grâce à votre présence à nos côtés, le chantier pourra continuer et éviter une interruption préjudiciable, tant pour les bâtiments que pour les hommes qui y travaillent.
Pour toute question ou visite du chantier, n'hésitez pas à nous contacter, vous serez accueilli avec plaisir et reconnaissance.

Association « Chemins de Vie »
15 bis rue du Carrouge – 03210 Saint-Menoux
Huguette Bruneau : 33 (0)4 70 47 33 40
Geneviève Girard : 33 (0)6 59 53 09 56
cheminsdevie@orange.fr

Voulez-vous partir à la découverte de cet homme qui, quand vous regardez, pense en vous, jusque dans votre œil ? Voulez-vous apprendre à voir l'invisible dans le visible?

Venez aux rencontres de travail avec Denis Ruff chez Mia Boutemy

À l'Atelier Grangousier

17, rue Gassendi 75014 Paris ; Tél. : 01 43 35 02 18
http://www.ateliergrangousier.com

prochaines dates
Dimanche 9 novembre, de 10h à 16h, au Louvre
présentation de SEKEM
Et les 7 décembre, 11 janvier, 1er février de 10h à 16h

Le 31 janvier à 17h30, conférence au siège de la SAF
« Secret d'Isis »
2, rue de la Grande Chaumière 75006 Paris

Contact : Denis Ruff, Steinmattweg 32 CH 4143 Dornach
00 41 61 701 30 57

• • •

Les Ateliers de l'Eau Vive

Avec François de Barros A Paris

22 Novembre 2008
L'Art Moderne, courant de créativité

A Paris cet automne, deux expositions remarquables nous invitent à vivre la couleur et la richesse de ses accords :

Les oeuvres d'Emil NOLDE (1867–1956), ses aquarelles pour la première fois en France,
« Le Mystère et l'éclat, pastels du Musée d'Orsay »
(de 1850 à 1914, Millet, Manet, Degas, Redon...)
Oeuvres au tournant de l'art moderne et du XXe siècle, une libération des couleurs entre figuration et abstraction, une exploration de la palette avec audace, à la recherche d'un art nouveau expressionniste...
Deux expositions rares, sources d'inspiration pour le sens des couleurs.

A nos pastels, à nos pinceaux !

Atelier de Peinture le 21 novembre
Cet atelier permettra d'aborder en exercices pratiques, les thèmes de la visite ci-dessus en musées
De 14h à 18h à l'Eurythmée de Chatou – Tel : 01 30 53 47 09

Les Nouvelles sont éditées par la Société Anthroposophique en France - 2-4 rue de la Grande Chaumière 75006 Paris

Les contributions sont publiées sous la responsabilité de leurs auteurs. La rédaction se réserve le droit de choisir les articles, informations, annonces qui lui sont proposés. L'envoi des articles et des annonces par E-mail est apprécié.

Les Nouvelles,
2-4 rue de la Grande Chaumière 75006 Paris - Tél/Fax : 0139694764
E-mail : nouvellesdelasaf@orange.fr

Date limite d'envoi pour le numéro de Janvier-Février 08 : 15 Décembre

Le Comité de la SAF :
Gudrun Cron, secrétaire générale
Antoine Dodrimont, président
Bruno Denis, trésorier
Daniela Hucher

Rédaction : Virginie Prat, en concertation avec le Comité de la SAF.

Mise en pages : Kerozen - Philippe Caillol
116 Bd de la République 78400 Chatou - pcaillol@magic.fr

Impression : Printec
15 rue du Traité de Rome 78400 Chatou

Services au Siège

Accueil : du mardi au vendredi de 11h à 13h et de 14h à 19h - le samedi de 14h à 18h. Tél : 0143260994.

Bibliothèque : Tél : 0143 260921.

Secrétariat : accueil téléphonique l'après midi. Tél : 0146347619 - Fax : 0143252621.

E-mail : anthroposophie@wanadoo.fr

Courriers : 2-4 rue de la Grande Chaumière 75006 Paris – Numéro de CCP 6572.12.S Paris.